LE INSERZIONI
si ricevono esclusivamente da
HAASENSTEIN E VOGLER
TORINO, Piazza San Carlo, e via Santa Teresa 2.
FIRENZE-MILANO-NAPOLI-ROMA-VENEZIA

Prezzo per ogni linea di colonna o spazio di linea di corpo 7: in 4ª pag. Centesimi 25. - in 3ª pag. linea di firma del gerente) Lire 1. — Comunicato privato Cent. 40 per parola. Minimum L. 5.

Ogni numero cent. 5 in tutta Italia

Conto corr. colla Posta

LA STAMPA

GAZZETTA PIEMONTESE

Frangar, non flectar

LE ASSOCIAZIONI
In Torino si ricevono all'Amministrazione del Giornale in Piazza Solferino ed alla Libreria Fratelli di Rocco Stroglio, Piazza Castello (Galleria Subalpina).
Fuori Torino presso gli Uffizi postali del Regno.

Prezzi d'associazione per Anno Sem. Mese
Italia, Tripoli, Tunisi, Eritrea 28 15 5 50
Estero — qualunque 32 16 5 50
Supplementi, Doni ed Abbonamenti gratuiti

Ogni numero cent. 5 in tutta Italia

Conto corr. colla Posta

Il testo originale del Trattato di pace e della Convenzione per la resa dei prigionieri.

(*Per dispaccio alla* Stampa).

La *Stefani* ci comunica da **Roma**, 4:

Nerazzini ha recato al regio Governo il trattato di pace e la convenzione per la liberazione dei prigionieri da esso firmato con Menelik.

Ecco il testo dei due atti:

Traité de paix
entre le royaume d'Italie et l'empire d'Ethiopie.

Au nom de la Très-Sainte Trinité, Sa Majesté Humbert I Roi d'Italie et Sa Majesté Menelik II, Empereur d'Ethiopie, désireux de mettre fin à la guerre et de faire revivre leur ancienne amitié, ont stipulé le traité suivant.

Pour conclure ce traité Sa Majesté le roi d'Italie a délégué comme son envoyé plénipotentiaire le major docteur César Nerazzini, chevalier des Saints Maurice et Lazare, officier de la Couronne d'Italie.

Les pleins pouvoirs du major Nerazzini ayant été reconnus en bonne et due forme, Son Excellence le major Nerazzini, au nom de Sa Majesté le Roi d'Italie, et Sa Majesté Menelik II, Empereur d'Ethiopie et pays Galla, en son propre nom, ont convenu et conclu les articles suivants:

Article 1. — L'état de guerre entre l'Italie et l'Ethiopie a pris définitivement fin. En conséquence y aura paix et amitié perpétuelles entre Sa Majesté le Roi d'Italie et Sa Majesté l'empereur d'Ethiopie, ainsi que entre leurs successeurs et sujets.

Article 2. — Le traité conclu à Outchali le 25 miazia 1881 (correspondant au 2 mai 1889) est et demeure définitivement annulé, ainsi que ses annexes.

Article 3. — L'Italia reconnait l'indépendance absolue et sans reserve de l'empire d'Ethiopie comme État souverain et indépendant.

Article 4. — Les deux Puissances contractantes n'ayant pu se mettre d'accord sur la question de la frontière, désireux cependant de conclure la paix sans délai, et assurer ainsi à leur pays le bienfait de la paix, a été convenu que dans le délai d'un an à dater de ce jour des délégués de confiance de Sa Majesté le Roi d'Italie et de Sa Majesté l'Empereur d'Ethiopie établiront par une entente amicale les frontières définitives.

Jusqu'au jour que ces frontières aient été ainsi fixées, les deux parties contractantes conviennent d'observer le *statu quo ante*, s'interdisant strictement de part et d'autre de franchir les frontières provisoires déterminées par le cours des rivières du Mareb.

Article 5. — Jusqu'à ce que le Gouvernement italien et le Gouvernement éthiopien aient d'un commun accord fixé leurs frontières définitives, le Gouvernement italien s'engage à ne faire des cessions quelconques de territoire à aucune autre Puissance. Au cas où il voudrait abandonner de son propre volonté une partie du territoire qu'il détient, il en ferait remise à l'Ethiopie.

Article 6. — Dans le but de favoriser les rapports commerciaux et industriels entre l'Italie et l'Ethiopie des accords ultérieurs pourront être conclus entre les deux Gouvernements.

Article 7. — Le présent traité sera porté à connaissance des autres Puissances par les soins des deux Gouvernements contractants.

Article 8. — Le présent traité devra être ratifié par le Gouvernement italien dans le délai de trois mois à dater de ce jour.

Article 9. — Le présent traité de paix conclu ce jour sera écrit en amharique et en français, les deux textes absolument conformes, et fait en deux exemplaires signés des deux parties, dont l'un restera entre les mains de Sa Majesté le roi d'Italie, l'autre entre les mains de Sa Majesté l'empereur d'Ethiopie.

Etant bien d'accord sur les termes de ce traité, Sa Majesté Menelik II, empereur d'Ethiopie, en son propre nom, et Son Excellence le major docteur Nerazzini au nom de Sa Majesté le Roi d'Italie, l'ont approuvé et revêtu de leur sceau.

Fait à Addis-Abeba le 17 tekent 1889 (correspondant au 26 octobre 1896).

L. S. Maggiore Cesare Nerazzini, inviato plenipotenziario di S. M. il Re d'Italia.

Sigillo di S. M. l'Imperatore Menelik II.

Convention relative à la reddition des prisonniers de guerre italiens.

Au nom de la Très-Sainte Trinité, entre Sa Majesté Menelik II, empereur d'Ethiopie et des pays Galla, et Son Excellence le major César Nerazzini, envoyé plénipotentiaire de Sa Majesté Humbert I, roi d'Italie, a été convenue et conclue la présente convention:

Article 1. — Comme conséquence du traité de paix entre le royaume d'Italie et l'empire d'Ethiopie signé ce jour, les prisonniers de guerre italiens retenus en Ethiopie sont déclarés libres. L'Empereur d'Ethiopie s'engage à les réunir dans le plus bref délai possible et les remettre à Harrar au plénipotentiaire italien, aussitôt le traité de paix aura été ratifié.

Article 2. — Pour faciliter le rapatriement de ces prisonniers de guerre, et leur assurer tous les soins nécessaires, l'empereur d'Ethiopie autorise le détachement de la Croix Rouge italienne à venir jusqu'à Gnieldessa.

Articles 3. — Le plénipotentiaire du Roi d'Italie ayant spontanément reconnu que les prisonniers étaient objet de la plus grande sollicitude de la part de l'Empereur d'Ethiopie, constate que leur entretien a entraîné des dépenses considérables et que de ce fait le Gouvernement italien est redevable envers Sa Majesté des sommes correspondantes à ces dépenses.

L'Empereur d'Ethiopie déclare de s'en rapporter à l'équité du Gouvernement italien pour le dédommager de ces sacrifices.

En foi de quoi l'Empereur d'Ethiopie en son propre nom, et le docteur César Nerazzini au nom du Roi d'Italie ont approuvé et revêtu de leurs sceaux la présente convention.

Fait à Addis-Abeba le 17 tekent 1889 (correspondant au 26 octobre 1896).

L. S. Maggiore César Nerazzini, inviato plenipotenziario di S. M. il Re d'Italia.

Sigillo di S. M. l'Imperatore Menelik.

La traduzione del testo originale

Ecco la traduzione del testo originale del trattato e della convenzione per i prigionieri, le cui disposizioni sostanziali erano fedelmente riprodotte nel sunto comunicato il 16 novembre ultimo scorso:

Trattato di pace
fra il regno d'Italia e l'impero d'Etiopia.

In nome della Santissima Trinità. Sua Maestà Umberto I re d'Italia e Sua Maestà Menelik II imperatore d'Etiopia, desiderosi di porre fine alla guerra e di far rivivere la loro antica amicizia, hanno stipulato il seguente trattato.

Per concludere questo trattato S. M. il Re d'Italia ha delegato come suo inviato plenipotenziario il maggiore dottore Cesare Nerazzini, cavaliere dei SS. Maurizio e Lazzaro, ufficiale della Corona d'Italia.

I pieni poteri del maggiore Nerazzini essendo stati riconosciuti in buona e debita forma, S. E. il maggiore Nerazzini, in nome di S. M. il Re d'Italia, e S. M. Menelik II, imperatore d'Etiopia e dei Paesi Galla, in suo proprio nome, hanno convenuto e conclusi i seguenti articoli:

Art. 1. — Lo stato di guerra fra l'Italia ed l'Etiopia è definitivamente cessato. In conseguenza vi sarà pace ed amicizia perpetue fra S. M. il Re d'Italia e S. M. l'Imperatore d'Etiopia, come pure fra i loro successori e sudditi.

Art. 2. — Il trattato concluso ad Uccialli il 25 miazia 1881 (corrispondente al 2 maggio 1889) è e rimane definitivamente annullato, come pure i suoi allegati.

Art. 3. — L'Italia riconosce l'indipendenza assoluta e senza riserva dell'impero d'Etiopia come Stato sovrano ed indipendente.

Art. 4. — Le due Potenze contraenti non essendosi potute mettere d'accordo sulla questione delle frontiere, desiderando tuttavia concludere la pace senza differimento, ed assicurare così al loro paese il beneficio della pace, è stato convenuto che entro un anno a datare da oggi dei delegati di fiducia di S. M. il Re d'Italia e di S. M. l'Imperatore d'Etiopia stabiliranno mediante un'amichevole intesa le frontiere definitive.

Sino al giorno che queste frontiere siano state così fissate, le due parti contraenti convengono di osservare lo *statu quo ante*, interdicendosi strettamente da una parte e dall'altra di varcare le frontiere provvisorie determinate dal corso della rivière del Mareb.

Art. 5. — Sino a che il Governo italiano ed il Governo etiopico non abbiano di comune accordo fissato le loro frontiere definitive, il Governo italiano si impegna a non fare qualsiasi cessione di territorio ad alcun'altra Potenza. Nel caso che esso volesse abbandonare di sua propria volontà una parte del territorio che ora occupa, esso ne farebbe cessione all'Etiopia.

Art. 6. — Allo scopo di favorire i rapporti commerciali e industriali fra l'Italia e l'Etiopia, potranno essere conclusi ulteriori accordi fra i due Governi.

Art. 7. — Il presente trattato sarà portato a cognizione delle altre Potenze per cura dei due Governi contraenti.

Art. 8. — Il presente trattato dovrà essere ratificato dal Governo italiano entro tre mesi a datare da oggi.

Art. 9. — Il presente trattato di pace oggi concluso sarà scritto in amarico ed in francese, i due testi assolutamente conformi, e fatto in due esemplari firmati dalle due parti dei quali l'uno rimarrà fra le mani di S. M. il re d'Italia e l'altro fra le mani di S. M. l'Imperatore d'Etiopia.

Essendo ben d'accordo sui termini di questo trattato, S. M. Menelik II, imperatore d'Etiopia, di suo proprio nome, e S. E. il maggiore dottore Nerazzini in nome di S. M. il Re d'Italia, l'hanno approvato e rivestito del loro sigillo.

Fatto in Addis-Abeba il 17 tekemt 1889 (corrispondente al 26 ottobre 1896).

Maggiore Cesare Nerazzini, inviato plenipotenziario di S. M. il Re d'Italia.
Sigillo di S. M. l'Imperatore Menelik II.

Convenzione relativa
alla restituzione dei prigionieri di guerra italiani.

In nome, ecc., ecc., è stata convenuta e conclusa la presente convenzione:

Art. 1. — Come conseguenza del trattato di pace fra il regno d'Italia e l'Impero d'Etiopia firmato oggi, i prigionieri di guerra italiani trattenuti in Etiopia sono dichiarati liberi. L'imperatore di Etiopia si impegna a riunirli nel più breve termine possibile ed a rimetterli in Harrar al plenipotenziario italiano appena sia stato ratificato il trattato di pace.

Art. 2. — Per agevolare il rimpatrio di questi prigionieri di guerra, ed assicurare loro tutte le cure necessarie, l'imperatore d'Etiopia autorizza il distaccamento della Croce Rossa italiana a venire fino a Gildessa.

Art. 3. — Il plenipotenziario del Re d'Italia avendo spontaneamente riconosciuto che i prigionieri sono stati oggetto della maggior sollecitudine da parte dell'imperatore d'Etiopia, accetta che il loro mantenimento ha richiesto spese considerevoli, e che perciò il Governo italiano è debitore verso S. M. delle somme corrispondenti a tali spese.

L'imperatore d'Etiopia dichiara di rimettersi all'equità del Governo italiano per essere indennizzato di questi sacrifici.

In fede di che, l'imperatore d'Etiopia in suo proprio nome, e il dottor Cesare Nerazzini in nome del Re d'Italia hanno approvato e rivestito del loro sigillo la presente convenzione.

Fatto in Addis-Abeba il 17 tekemt 1889 (corrispondente al 26 ottobre 1896).

Maggiore Cesare Nerazzini, inviato plenipotenziario di S. M. il Re d'Italia.
Sigillo di S. M. l'Imperatore Menelik.

I commenti al testo del trattato.

Roma, 4, ore 21,30. — L'*Agenzia Italiana* dice che il Ministero merita lode per essersi affrettato a dare ampia pubblicità ai documenti portati da Nerazzini, senza aspettare la facile opportunità di un *Libro Verde*. L'*Agenzia* constata che, contrariamente alle dicerie dei soliti oppositori, nessun patto fu concluso tra il Negus e Nerazzini all'infuori di quelli già noti e favorevolmente accolti in tutta Italia.

Il *Roma* dice che l'Italia riavrà i prigionieri ma non può sperare dal trattato la fine dei pericoli in Africa, e deve rassegnarsi a patti che le costano un obbligo odioso e che conserva, non la sua sconfitta, ma l'inabilità de' suoi ministri.

L'*Italia* dice che, nella seconda udienza accordata a Nerazzini, Menelik, rivolgendosi piuttosto ai suoi capi che a Nerazzini, presentò a quest'ultimo, nella tradizione somala, i tre dispacci di lui Nerazzini pubblicati nel *Libro Verde*, dicendo ad alta voce: « L'uomo che il Re d'Italia ci invia ha sempre parlato al suo Governo come ha parlato a noi. Per questo gli abbiamo grande fiducia. »

Anche l'*Italie* riconosce la grande energia dimostrata da Nerazzini, specialmente quando si trattò della frontiera Mareb-Belesa-Muna, che Menelik non voleva accettare. Menelik proposo allora di telegrafare in Italia per nuove istruzioni.

— È inutile! — avrebbe esclamato il Nerazzini. — Del resto, un severo rifiuto può compromettere la pace, essendo l'Italia disposta a fare la guerra ed a farla in modo ben diverso del passato.

Siccome Menelik è stato sempre proclive alla pace, così accettò la frontiera proposta da Nerazzini.

La *Tribuna*, riservandosi di commentare un'altra volta il trattato di Addis-Abeba, domanda quali sono le istruzioni mandate a Nerazzini, se, cioè, è vero che gli si telegrafò di riavere i prigionieri ad ogni costo.

Anche l'*Esercito* constata che i documenti contengono gli accordi già noti e fedelmente telegrafati da Nerazzini.

La lettera di un prigioniero.

Il valore dei nostri ad Abba-Garima.

Franzini e i suoi artiglieri.

Ci telegrafano da Roma, 4, ore 22,15:

La *Tribuna* pubblica la lettera di un prigioniero che si trova ancora in Adis-Abeba, lettera portata da Nerazzini ai parenti, in Roma. Eccone la parte sostanziale.

« Ho saputo che il generale Caruti si sarebbe di scolparsi, stampando e dicendo che se siamo stati battuti lo si deve più di tutto al poco coraggio del soldato italiano. Ciò che dice è semplicemente non vero: tutti hanno fatto il loro dovere, anzi, di più. Mi meraviglio come egli abbia così presto dimenticato che quando egli gridava ai soldati di ferrarsi, e quando chiamava i bersaglieri e i piumontesi attorno a lui, tutti accorrevano, e stavano fermi e facevano fuoco fino a che stavano presso di lui. Poi egli si ritirava, e gli altri lo seguivano.

« Questo ma lo racconteranno ufficiali e soldati che erano con lui ed ora sono prigionieri, perchè, quando ciò succedeva, io ero prigioniero da diverse ore, e la scena si svolgeva a sette od otto chilometri indietro della posizione dove ero io.

« E vedrai se il nostro soldato ha fatto il suo dovere! La batteria comandata dal capitano Franzini andava a prendere posizione, mentre i nostri soldati, respinti dal gran numero dei nemici, si ritiravano e, andando via, gridavano agli artiglieri di non seguirli e di tornare indietro, perchè il nemico aveva occupato la sommità. Ebbene, tutti hanno seguito il loro capitano che aveva ordinato di andar sopra. Non hanno fatto neppure un colpo, perchè sono stati circondati e sopraffatti. Il capitano è morto tra i suoi pezzi. Molti artiglieri sono stati massacrati, moltissimi sono prigionieri. Questo me lo hanno detto due sergenti della batteria, che sono qui, e molti soldati. »

Il Re e Nerazzini.

Roma, 4, ore 17. — Il Re, la cui lunga tempo occupato nella firma dei varii decreti, fece colazione alle ore 14. E' quindi difficile che abbia potuto ricevere il maggiore Nerazzini, il quale parte stasera per Monteluliano.

Ci telegrafano da Roma, 4, ore 21,35:

Nerazzini, che non potè essere ricevuto oggi al Quirinale, invitato dal Re vi si recherà domani alle ore 14. Perciò oggi rimandò la sua partenza di uno o due giorni.

Stasera vi sarà alla Consulta una conferenza di Nerazzini, Rudinì e Visconti-Venosta.

Il *Fanfulla*, dopo aver elogiato l'opera del Nerazzini, che seppe dimostrarsi risoluto ed energico, dice essere opinione generale che il Governo lo premierà concedendogli una molto onorevole destinazione. Intanto i capi-servizi al Ministero degli esteri offrirano un banchetto al Nerazzini.

Baldissera.

Roma, 4, ore 21,50. — Secondo l'*Italie*, il Baldissera tornerebbe in Italia soltanto per un congedo e non già per abbandonare definitivamente il comando della Colonia.

Per i futuri scaglioni di prigionieri.

Roma, 4, ore 15,15. — In seguito alla proposta di Nerazzini, gli scaglioni di prigionieri che dovranno man mano rimpatriare non saranno maggiori di 150 prigionieri ciascuno. Questa decisione venne presa per le enormi difficoltà incontrate dal primo scaglione, in causa del pessimo stato delle strade e per la mancanza d'acqua.

La Croce Rossa per i prigionieri.

Roma, 4, ore 21,45. — La Croce Rossa ha ordinato che le stazioni di rifornimento, le quali da Zeila si spingevano fino a Bio-Kahuha siano aumentate e ne siano istituite altre da Bio-Kahuha all'Harrar. Ha stabilito anche l'invio dei seguenti generi: 600 tinchi di vino toscano, 500 bottiglie di Marsala, 500 bottiglie di Anice, 1000 bottiglie di birra Pilsener, 120 bottiglie di Cognac, 6000 limoni, 5000 aranci, 1000 chilogrammi di pasta, 80 chilogrammi di olio, pentole, bicchieri, lenzuola, fodere, letti da campo, sacchi alpini, ecc.

La spedizione partirà da Napoli il 13 corr., destinata agli ultimi scaglioni di prigionieri, giacchè per quelli già in marcia dall'Harrar è stato largamente provveduto.

La Croce Rossa Italiana pur i prigionieri ha già speso circa L. 250,000.

La proporzione dei feriti in Adua.

Roma, 4, ore 20,50. — Fra i sette ufficiali e i 208 militari di truppa reduci dalla prigionia allo Scioa, due ufficiali e 125 uomini di truppa erano stati feriti ad Adua. Dei sette ufficiali reduci, due sono medici. La proporzione dei feriti alla battaglia di Adua sopra dunque quella già calcolata. L'*Italia Militare* rileva come queste conformi che i nostri soldati hanno combattuto valorosamente.

Alla memoria di Cecchi.

Pesaro, 4 (*Stefani*). — Stamane, alle ore 10, per cura e spesa del Comune, si è celebrata nella Cattedrale una Messa di requie in suffragio di Cecchi. Vi assistettero le Autorità, ed i capi dei principali uffici. Terminata la cerimonia, si è scoperta una lapide commemorativa nella sala maggiore del Municipio.

Una lapide al capitano Masotto morto ad Abba-Garima.

Abbiamo da Vicenza, 4:

Ieri, nel piccolo paese di Noventa Vicentina fu scoperta, nell'edificio scolastico, una lapide ricordante il capitano Umberto Masotto, morto gloriosamente nella disastrosa giornata di Abba-Garima.

La cerimonia fu presenziata da rappresentanze pubbliche, accorse anche dai paesi limitrofi, il che attesta quanta simpatia godesse il valoroso ufficiale.

Il presidente del Comitato fece la consegna della lapide al sindaco; dopo di che venne pronunciato dall'on. Donati un bellissimo discorso d'occasione.

Ciò che narra il reduce tenente Camera prigioniero di Maconnen.

Alba, 4 gennaio.

Col treno dell'una è arrivato direttamente da Napoli il tenente Camera, nostro concittadino, il quale come tenente del 74° reggimento fanteria, e facente parte dell'8ª battaglione, prese parte al combattimento di Abba-Garima e fu fatto prigioniero da ras Maconnen. Era alla stazione una gran folla.

Il tenente Camera gode ottima salute, ma è molto abbronzato in volto. Veste la divisa nera degli ufficiali d'Africa. Racconta che alla sera d'Abba-Garima, esausto di forze, cadde ferito e fu subito circondato da una quantità di gente, armata di lancie, che lo legò e stava per ucciderlo, quando, essendo passato di là un capo, il cui cavallo grondava sangue da una larga ferita al collo, egli fece capire che era capace di medicare quel cavallo. A ciò deve la sua salvezza.

Dopo aver marciato con altri 400 prigionieri tutto il marzo, l'aprile e il maggio, sostenendo a scene orribili di battiture e a frequenti accessioni di colera che allora cadevano per la via, il 10 di giugno giunse al sito assegnatogli da ras Maconnen, passando però, lungo il duro viaggio, dall'uno all'altro ras.

Mentre imprecava alla memoria di ras Ollè e di ras Michael, non ha che parole di lode pel capitano di Maconnen, che egli chiama un galantuomo. Durante il non mal fatto cammino, vestiva una gubba e calzoni di tela, ma ora sotto a molto volta egli e i compagni sono mattere giorni interi privi di cibo, costretti a vivere colla poca orzo che potevano trovare. Facevano ogni giorno marcie di trenta e quaranta chilometri.

Dichiara di aver saputo dalla bocca stessa di Maconnen che, quando il padre Macario ebbe il rifiuto dei prigionieri da Menelik, egli immediatamente domandando almeno quelli dell'antico Stato pontificio, e che Menelik fermamente abbia risposto che egli non avrebbe mai fatta simile insulto ad Umberto.

Racconta che è vero che padre Macario volle dissuadere Nerazzini dal proseguire nella sua missione, dimostrandogli inutile ogni tentativo, mentre invece Nerazzini riuscì solo perchè potè dimostrare con documento la missione a lui data ufficialmente da re Umberto.

« Menelik e gli abissini tutti — dice il tenente Camera — questo vogliono apertamente che l'Abissinia e meglio l'Impero Etiopico, sia riconosciuto uno Stato potente da tutto il mondo e sono tale lo si abbia a considerare. »

Il nome di re Umberto è popolarissimo in Abissinia.

Ato Joseph e Leontieff lasciano l'Europa.

Costantinopoli, 4 (*Stefani*). — Ato Joseph e Leontieff Diroco ricevuti ieri in udienza dal sultano, che li invitò a pranzo.

Ci telegrafano da Costantinopoli, 4, ore 17,5.

È probabile che domani, martedì, Ato Joseph e Leontieff lascino Costantinopoli diretti a Gibuti. Narrasi che il sultano, parlando con Ato dei suoi passi, abbiagli manifestato l'idea di conoscere qualche donna etiopica e che Ato Joseph compiacentemente gli abbia promesso di mandargli un gruppo di schiave nubiane, essendo le nubiane ritenute fra le donne più belle dell'Africa.

I ministri al Quirinale.

Roma, 4, ore 16,30. — I ministri rimasero al Quirinale fino al tocco e mezzo, essendosi firmati molti piccoli decreti arretrati, nessuno invece di grande importanza.

Il Re conversò affabilmente con tutti i ministri. Egli appariva ben ristabilito: soltanto ha ancora un po' pallido.

Sul convegno di Rudinì e Zanardelli.

Roma, 4, ore 21,55. — L'*Italie*, a proposito del convegno di Rudinì e di Zanardelli, dice che il fatto, senza avere grande importanza, conferma però vieppiù che Rudinì è deciso a non modificare il suo orientamento parlamentare. Secondo l'*Italie*, nè Rudinì ha intenzione di abbandonare i suoi amici politici nè questi pensano di abbandonare il capo del Governo.

La *Tribuna* così commenta la colazione al villino di via Gaeta: « E' indubitato che l'amichevole simposio non diraderà le nubi che da qualche settimana si addensavano sull'orizzonte ministeriale dalla parte Destra. Dubitiamo invece che a mantenere il sereno dalla parte Sinistra non bastino le colazioni. »

I provvedimenti bancarii e la Commissione senatoria.

Ci telegrafano da Roma, 4, ore 21,15:

Presidenza del senatore Finali, stamattina si è adunata al Senato la Commissione pel progetto dei provvedimenti bancarii. Presenziavano Manzacapo, Taverna, Cremona, Ferrari, Boccardo, Arton, Tommasi-Crudeli, Valsecchi, Vitelleschi, Brioschi, Majorana, Lampertico, Biaserna, Saracco e Faina. Mancavano Cambray-Digny e Ricotti.

Compiuta la discussione sul progetto di legge, il presidente invitò la Commissione a deliberare se si doveva proporre al Senato l'approvazione integrale del progetto votato dalla Camera, o se si dovevano proporre emendamenti, o non semplici ordini del giorno o raccomandazioni.

Finali, che pareva dalle precedenti discussioni designato all'ufficio di relatore, si dichiarò favorevole a fare modificazioni alla legge. Del suo parere furono altri cinque commissari, cioè Saracco, Tommasi-Crudeli, Vitelleschi, Biaserna ed un altro.

Gli altri dieci commissari votarono per l'approvazione integrale del progetto.

Procedutosi all'elezione del relatore, Finali ebbe meno uno, tutti i voti, cioè quelli dei favorevoli come quelli dei contrari alla modificazione della legge. Egli però dichiarò di non potere accettare l'incarico, sia per le condizioni di sua salute, che non sono ottime, sia perchè aveva votato in modo opposto a quello che prevalse nella Commissione.

Procedutosi ad un'altra votazione, ebbe maggiori voti Faina, il quale però non potè essere eletto a primo scrutinio ed andò in ballottaggio con Lampertico. Riuscì allora Lampertico, che subito si è accinto alla sua relazione. Egli la terminerà per la riapertura del Senato.

Ancora il Mariani e la Banca d'Italia.

Ci telegrafano da Roma, 4, ore 20,35:

L'*Opinione* scrive: « A rettifica degli errori che si vanno artificialmente divulgando, è bene sapere che Mariani (il direttore della sede di Como della Banca di Italia) non fu proposto dal direttore generale della Banca d'Italia per nominato cavaliere, bensì lo fu con decreto e su proposta del ministro dell'interno, prima che arrivasse al potere Rudinì, cui soltanto spetta il merito di aver compiuto gli atti e mandato le carte agli archivi, e ciò anche per consiglio del prefetto di Como. Quando il Mariani venne a Roma per giustificare la sua condotta, non parlò col direttore generale, bensì col segretario generale Pardo, delegato appunto dal direttore generale a sentirne le ragioni. Del resto, su tutto ciò è aperto un processo giudiziario e pende un'inchiesta amministrativa, i cui risultati si presenteranno alla Camera. Dell'uno e dell'altra attendiamo fiduciosamente i responsi. Questo è il solo modo per non abbuiare l'opera della giustizia promossa dal Governo. »

Pelloux Gran Cordone Mauriziano.

Roma, 4, ore 20,50. — L'*Italia Militare* dice che re Umberto insieme ha ricevuto il ministro Pelloux e gli ha conferito la insigne di Gran Cordone dell'Ordine Mauriziano.

SGUARDI ALL'ESTERO

Le elezioni senatoriali in Francia.

Domenica hanno avuto luogo le elezioni senatoriali in Francia. Il Senato francese, com'è noto, è oggi un Corpo totalmente elettivo. Composto di 300 membri, la Costituzione del 1875 stabiliva che 75 di essi dovessero venire eletti a vita, la prima volta dall'Assemblea nazionale, e, in seguito, a misura delle vacanze, per cooptazione, cioè dal Senato medesimo. Senonchè la legge 9 novembre 1884 ha soppresso i senatori inamovibili, i quali, poichè, a misura che vengono a mancare sono ora surrogati da altri eletti nei modi ordinari.

La durata del mandato senatoriale è di nove anni: ma la terza parte dei membri si rinnova a ciascun triennio. Per l'eleggibilità a senatore è prescritta l'età minima di 40 anni, mentre per l'eleggibilità a deputato bastano 25 anni.

Le elezioni senatoriali di quest'anno presentavano uno speciale interesse. La posizione di battaglia o di resistenza apertamente assunta dal Senato contro il Gabinetto radicale presieduto dal Bourgeois ha dato ai signori del Lussemburgo un'importanza nuova. Mentre si era soliti considerare il Senato quasi un Corpo destinato a registrare puramente e semplicemente i deliberati della Camera dei deputati, si è visto che esso costituiva tuttora un organo forte, vitale, ed all'occorrenza anche battagliero, nella vita costituzionale della repubblica.

Era già stato il Senato che in una parte aveva salvato la democrazia francese dalla cospirazione monarchico-boulangista. Al Senato — così dicono i repubblicani temperati — era ora di salvarla dalle mani della demagogia, e, quindi, di far argine al radicalismo dietro il quale già si affacciano i socialisti.

Finchè vige la costituzione del 1875, i partiti che aspirano al potere devranno fare i conti col Senato. Ora, visto che la sua tendenza conservatrici sono, al presente, irraducibili, tre modi soltanto si offrono per aver ragione della resistenza tenace: o una revisione della costituzione che sopprima o trasformi radicalmente il Senato; o una modificazione nel sistema elettorale, facendo eleggere i senatori direttamente dal suffragio universale, come i deputati; o una campagna elettorale che, a poco a poco, allo scadere dei successivi trienni, dia i seggi senatoriali in mano ai radicali-socialisti, malgrado il vigente sistema del secondo grado.

Ora la resistenza della Costituzione è una pillola che il Senato e anche la maggioranza della Camera non hanno voluto trangugiare. L'elezione diretta a suffragio universale parve un momento gradita alla Camera con il progetto Trouillot; ma al Senato non è stata punto accettata.

Rimaneva la campagna elettorale, in base alle leggi vigenti. Ed è quello che, con accanimento, hanno tentato radicali e socialisti, ben sapendo che, quand'anche riuscissero ad abbattere il Gabinetto Méline, la vittoria sarebbe vana ed un Ministero composto da essi avrebbe sempre l'esistenza travagliata dalla Opposizione senatoria. Unico rimedio quindi, non potendo sopprimere il Senato, impadronirsi di esso.

Compiuta la discussione sul progetto di legge, il presidente invitò la Commissione a deliberare se si doveva proporre al Senato l'approvazione integrale del progetto votato dalla Camera, o se si dovevano proporre emendamenti, e non semplici ordini del giorno e raccomandazioni.

Finali, che pareva dalle precedenti discussioni designato all'ufficio di relatore, si dichiarò favorevole a fare modificazioni alla legge. Del suo parere furono altri cinque commissari, cioè Saracco, Tommasi-Crudeli, Vitelleschi, Biaserna ed un altro.

Gli altri dieci commissari votarono per l'approvazione integrale del progetto.

Procedutosi all'elezione del relatore, Finali ebbe meno uno, tutti i voti, cioè quelli dei favorevoli come quelli dei contrari alla modificazione della legge. Egli però dichiarò di non potere accettare l'incarico, sia per le condizioni di sua salute, che non sono ottime, sia perchè aveva votato in modo opposto a quello che prevalse nella Commissione.

Procedutosi ad un'altra votazione, ebbe maggiori voti Faina, il quale però non potè essere eletto a primo scrutinio ed andò in ballottaggio con Lampertico. Riuscì allora Lampertico, che subito si è accinto alla sua relazione. Egli la terminerà per la riapertura del Senato.

Ancora il Mariani e la Banca d'Italia.

Ci telegrafano da Roma, 4, ore 20,35:

L'*Opinione* scrive: « A rettifica degli errori che si vanno artificialmente divulgando, è bene sapere che Mariani (il direttore della sede di Como della Banca di Italia) non fu proposto dal direttore generale della Banca d'Italia per nominato cavaliere, bensì lo fu con decreto e su proposta del ministro dell'interno, prima che arrivasse al potere Rudinì, cui soltanto spetta il merito di aver compiuto gli atti e mandato le carte agli archivi, e ciò anche per consiglio del prefetto di Como. Quando il Mariani venne a Roma per giustificare la sua condotta, non parlò col direttore generale, bensì col segretario generale Pardo, delegato appunto dal direttore generale a sentirne le ragioni. Del resto, su tutto ciò è aperto un processo giudiziario e pende un'inchiesta amministrativa, i cui risultati si presenteranno alla Camera. Dell'uno e dell'altra attendiamo fiduciosamente i responsi. Questo è il solo modo per non abbuiare l'opera della giustizia promossa dal Governo. »

Pelloux Gran Cordone Mauriziano.

Roma, 4, ore 20,50. — L'*Italia Militare* dice che re Umberto insieme ha ricevuto il ministro Pelloux e gli ha conferito la insigne di Gran Cordone dell'Ordine Mauriziano.

L'autore del "Bacio,,

Una sera del 1834 si rappresentava al teatro di Crescentino l'*Aristodemo*. Ad un tratto il direttore dell'orchestrina, mollemente cullato dagli armoniosi versi del Monti, precipita dal trabiccolo, che gli serve da sedile, e, qual che è peggio, travolge nella sua rovina lo stradivarius da strapazzo, fido compagno allora di ogni direttore d'orchestra. Si sospende la rappresentazione e si prodigano ai feriti le cure necessarie. Ma, ahimè, la stradivarius è in tanti pezzetti, ed il suo padrone — un ragazzetto di dodici anni — piange a calde lacrime. Poveretto! pensa alle strapazzate che lo aspettano a casa e, qual che è peggio, teme che il padre non gli permetta più di continuare lo studio della musica. Per fortuna gli stessi dilettanti crescentinesi, che s'erano messi attorno per incamminare nell'arte il ragazzetto prodigio, gli danno i mezzi per acquistarsi un altro violino, ed anzi, presagendone l'avvenire, lo mandano a perfezionarsi a Torino. Il ragazzetto era Luigi Arditi, che, avviandosi ora al termine della sua fortunosa carriera, ne ne presenta i punti più salienti e caratteristici in un elegantissimo libro di memorie edito testè da Skeffington and son di Londra (1).

E' — a dir vero — piuttosto ad uso e consumo del pubblico inglese, poichè l'Inghilterra, che l'ha fatto ricco e celebre, è diventata la seconda patria del maestro crescentinese, ma riesce interessante per quanti si dilettano di aneddoti di palcoscenico e conoscono il nome dell'Arditi, almeno come autore del popolarissimo *Bacio*. Spigoliamo adunque nel *My Reminiscences* dell'Arditi più che la materia ci potrà mancare lo spazio.

Da Torino, ove cominciò a studiare un po' sul serio sotto il Caldera, l'Arditi passò al Conservatorio di Milano, ed ivi compose nel 1840 la sua prima opera: *I briganti*, seguita il studi che faceva ben presagire dell'avvenire; poi ripreso con più autorità l'archetto del direttore d'orchestra, diresse la stagione del carnevale 1842-43 a Vercelli, vasse a dar concerti a Torino, ritornò direttore d'orchestra ad Arona, a Varese, al teatro Re di Milano. A ventiquattr'anni abbandonò l'Italia e non vi fece poi ritorno che ad intervalli molto radi: aveva trovato fuori più soddisfazioni artistiche e... più quattrini. E sì che i primi passi non furon facili. Dopo una navigazione disastrosa — gli ora compagno di disagi Bottesini, coi lo stringeva già fraterna amicizia — giunge colla Compagnia all'Avana.

— Dov'è il teatro? — chiedono appena sbarcati gli artisti italiani.

— Il teatro non c'è più, è stato portato via dal ciclone.

E subito bisognò improvvisare rappresentazioni di beneficenza per le vittime del terribile disastro ed intanto ingaggiarsi in mille modi per sfamare la compagnia. Le cose però s'aggiustarono presto, ed Arditi trovò da fare sin tanto bene in America che vi si fermò dieci anni. D'inverno era direttore d'orchestra al teatro Tacon dell'Avana, di primavera tutta la compagnia lasciva con un intelligente impresario americano, Marty, giri artistici negli Stati Uniti.

Quanti aneddoti ci sarebbero da riferire di questo periodo della sua vita. L'Alboni, la Sontag, Mario, la Grisi come si raccomandavano alla sua bacchetta — ormai l'archetto del violinista, direttore d'orchestra era scomparso — le sere delle rappresentazioni, così le facevano condimento dei mille pettegolezzi, degli odii e degli amori della vita di palcoscenico. La Grisi, gelosa come una tigre del suo bel tenore, non vuol più cantare perchè là sempre in teatro una troppo calda ammiratrice di Mario.

— Se «l'ombra di Mario» — così la chiamano gli *habitués* — sarà stasera nel solito palco, le non canta — mormora la Grisi all'orecchio del direttore d'orchestra.

E questi ha un bel da fare per persuadere la focosa Norma che la seconda Adalgisa, un vero mostro, non le può dar motivo di dubitare del suo ascendente su Mario-Pelliona. Un'altra volta è la monumentale Alboni che mette a soqquadro di notte non so più quale albergo, dove la Compagnia è capitata durante uno dei soliti giri. Che è, che non è? Le è toccato il numero 13 e non è bastato l'astuzia di impiastricciare sul numero fatale un numero d'occasione: sui più bel

***

Sarebbe impossibile il far qui solo l'elenco delle moltissime celebrità artistiche di cui è cenno nel libro dell'Arditi, anzi spesso assai più che il cenno, poichè se ne riproducono volentieri autografi e fotografie. Rammentiamo solo un momento sulla più popolare, la Patti. Arditi la conobbe bambina a Nuova York, in un albergo italiano, dove sua madre, ghiotta, a quanto pare, dei maccheroni, la conduceva a mangiare. Un giorno la bambina rifece sentire ad Arditi e Bottesini nel *rondò* della *Sonnambula*. Fu una rivelazione, anche per artisti come Arditi e Bottesini, avvezzi a sentire e gustare i migliori cantanti del mondo, e ne trassero auspicio di meravigliosa carriera. Quando si presentò poi alcuni anni dopo al pubblico di Londra, non ebbe però Arditi la fortuna di dirigere l'orchestra in quella sera indimenticabile del 14 maggio 1861, « Amina » apparteneva alla Compagnia del Covent Garden, Arditi era direttore dell'orchestra dell'Her Majesty's Theatre, i cui impresari si fecero per molti anni una guerra spietata.

A Londra, nel 1864, Arditi diresse la rappresentazione della *Lucrezia Borgia*, cui intervenne, capite allora gradito dell'Inghilterra, Giuseppe Garibaldi. Il tenore Giuglini usava cantare nell'ultimo atto la romanza d'Arditi: « Colli nativi », tratta dalla sua opera: *La Spia*. Quella sera fu un urlo di entusiasmo nel pubblico, in parte italiano, quando afferrò le sue belle note ad intuonare la chiusa: « O santa libertà! » Era una vera serata patriottica.

> Madre Italia vendette vendetta!
> Siamo uniti per l'ultima guerra;
> Accorriamo dall'Alpi alla vetta
> Che l'odiato straniero aver serra.

Così, con assai più slancio patriottico che rispetto alla prosodia, il signor Semenza aveva intuonato la sua *Garibaldina*, che, eseguita dalle masse corali e dall'orchestra su musica di Arditi, fece battere il cuore di tutti i presenti. Di Garibaldi l'Arditi riproduce un breve autografo, che manda « una parola d'affetto e gratitudine » al maestro ed ai suoi bravi collaboratori.

Delle autobiografie — particolarmente d'artisti di teatro — questa dell'Arditi ha i soliti difetti. Perdoniamolo all'autore, la cui fama monò pel mondo più che altro per il « Bacio », ma che ebbe ed ha tuttora nei paesi di lingua inglese una solida reputazione artistica. La baronessa von Zedlitz ha fatto bene ad animare il maestro a confidarle le ricordanze della sua vita — ci sarà voluto poi tanto? — e ad esporle poi in bella forma e con quella pratica del pubblico, che è così caratteristica nelle scrittrici inglesi. Diciamole grazie anche noi piemontesi, poichè è merito suo se il nome d'un nostro compaesano da tempo lontano torna a suonare nella patria, fatta ora un po' dimentica di lui. Dei giorni della sua giovinezza *the old Italian days* il maestro non s'è dimenticato.

GIUSEPPE ROBERTI.

Il regime doganale italo-tunisino.

Roma, 4, ore 20,30. — La *Gazzetta Ufficiale* pubblica la legge colla quale il decreto 27 settembre 1896, che mantenova in vigore il regime doganale riflettante le merci provenienti dalla Tunisia e quelle italiane ivi destinate, viene convertito in legge.

La perequazione fondiaria.

Ci telegrafano da Roma, 4, ore 20,55:

La Commissione del Senato per la perequazione fondiaria, composta dei senatori Ferraris, Lancia Di Brolo, Lucchini, Pellegrini e Rhomberg, ha tenuto oggi una lunga adunanza e si riunirà nuovamente domani.

Per il personale degli interni.

Roma, 4, ore 20,55. — Al Ministero dell'Interno si è riunita oggi la Commissione dei capi servizio, presieduta dal sottosegretario Barone, per provvedere alla promozione del personale.

Per l'igiene nel trasporto degli emigranti.

Roma, 4, ore 15,10. — Al Ministero dell'Interno, per cura della Direzione di sanità, si sta compilando la statistica della mortalità negli ultimi anni sui piroscafi addetti al servizio degli emigranti. Tale statistica si compila sopra i rapporti dei medici di bordo allo scopo di dimostrare quali siano le condizioni igieniche dei vari piroscafi. Tale statistica è fatta appunto per commissione del Ministero della marina, che ora studia le nuove norme da prescriversi agli armatori per i piroscafi destinati al trasporto degli emigranti nei viaggi oceanici.

Il Bollettino Militare.

Roma, 4, ore 21,15. — Il *Bollettino Militare*, ultimo oggi, sarà pubblicato subito.

La rivolta contro i Dazii di consumo nei Comuni della Sicilia.

Palermo, 4, ore 4,21. — Nel Comune di San Giuseppe di Jato da molto tempo serpeggiavano vivi malumori tra la popolazione contro i Dazii di consumo. Ieri, essendo domenica, gli animi esplosero, ripetendo i tumulti del 1893. Una vera fiumana di popolo si riversò impetuosamente sul Corso principale, fermandosi alla caserma dei carabinieri e gridando: *Viva il Re! Abbasso i Dazii di consumo!*

Da una mano sconosciuta vennero esplosi parecchi colpi di rivoltella, che fortunatamente non ferirono alcuno. Indi la popolazione tumultuante si divise in varii gruppi ed assaltò contemporaneamente sei casotti doganari, mettendo in fuga le guardie.

I carabinieri accorsero, sperando di calmare gli animi; ma contro di loro si lanciarono sassi. Un carabiniere rimase lievemente ferito. La forza, vistasi impotente contro tutto un popolo, si ritirò prudentemente.

Allora i tumultuanti, tra un gridio e un fracasso indescrivibile, devastarono i casotti, incendiandoli col petrolio. L'anarchia durò ben quattro ore. Finalmente giunsero rinforzi da Piana dei Greci e si ristabilì la calma.

Da Palermo partirono il questore e molti carabinieri a cavallo. Si eseguirono circa 20 arresti tra i più riottosi dimostranti.

Anche nel piccolo paese di Torretta vi furono tentativi di disordini per lo stesso motivo. Intervenuta in tempo le Autorità da Partinico, si ristabilì la calma.

A Leonforte vi fu poi un'imponente dimostrazione contro i dazi.

Ora la tranquillità è ristabilita dappertutto.

***

D'altra parte la *Stefani* ci comunica da Palermo, 4:

Le notizie divulgate da alcuni giornali circa i gravi disordini avvenuti a San Giuseppe di Jato sono esagerate. Il Comune fu dichiarato chiuso oltre che per considerazioni di giustizia tributaria, anche per necessità finanziarie. Il provvedimento fu voluto dalla maggioranza della popolazione e deliberato all'unanimità di voti dal Consiglio comunale.

La plebe, credendo che la deliberazione gravasse sui soli poveri, tumultuò e bruciò parecchi cassetti del Dazio, ma, mercè la prudenza dell'Autorità, l'ordine fu ristabilito. Si ricostruiranno i cassetti per le esazioni, che procedono regolarmente. Le ultime notizie assicurano che l'ordine non sarà più turbato.

Per due stalloni riproduttori.

Roma, 4, ore 21,45. — Pel giorno 11 il ministro Guicciardini ha invitato il senatore Di Sambuy a trovarsi a Pisa per visitare due riproduttori stalloni inglesi. Lo accompagneranno il ministro Schiebler e Moreschi.

Il duello Vassallo-Oletti.

Roma, 4, ore 16,35. — Fuori di Porta del Popolo si batterono oggi alla sciabola, alle ore 13,30, Arnaldo Vassallo ed Ugo Oletti per la nota polemica corsa fra i due scrittori sulla *Domenica italiana* e sul *Marzocco*.

Alla prima mossa in guardia l'Oletti rimase ferito leggermente all'avambraccio destro. I due avversari si strinsero la mano.

LA REAL CORTE

Alti funzionari di Corte.

Primo aiutante di campo generale di S. M. il Re e reggente il Ministero della R. Casa — Pozzo Viglia S. E. cav. Emilio.

Prefetto di palazzo, gran maestro di cerimonie — Gisotti S. E. conte Cesare Federico.

Grande scudiere — Cornini dei principi Pier Francesco marchese di Laistico.

Gran cacciatore — Carminati di Brambilla conte Giulio.

Casa militare di S. M. il Re.

Aiutanti di campo generali — Appellius cavaliere Emilio; Casati di Vigadoro barone Massimiliano; maggiori-generali — Ponza di San Martino conte Coriolano; Di Brocchetti cav. Alfonso; contr'ammiragli.

Aiutanti di campo — Tecnati-colonnelli: Greppi nobile Luigi; Sanfi cav. Cesare — Maggiori: Zoppi cav. Gaetano; Raimondi cav. Giacinto; Pallavicini marchese Carlo; Verdinois cav. Guglielmo — Capitani di corvetta: Gazelli cav. Aristide; Thaon di Revel conte Paolo.

Comandante squadrone guardie del Re — Emanuel cav. Luigi.

Casa Civile di S. M. il Re.

Mastri della cerimonia di Corte. — Perazzi commendatore Cosimo — Perazzi comm. Simone — Berra d'Olmo marchese Giovanni Battista — De Rossi di Santa Rosa conte Santorre — Santarella marchese Edmondo — Scozia di Calliano marchese Ivaldo — Primoli conte Luigi — Pignatelli Giovanni principe di Monteredmi — Tornoni conte Francesco Giuseppe — Tolomei marchese Paolo (a disposizione).

Cappellano maggiore. — Assise monsignor D. Valerio.

Ins. arch. e disposizione di S. M. — Majocci d'Ingignoso nob. Achillia.

Medico di S. M. — Saglione dott. Carlo.

Corte di S. M. la Regina.

Dama d'onore. — Pes di Villamarina-Mocterreo E. E. marchesa Paola.

Cavaliere d'onore. — Guicciardi marchese Ferdinando.

Dame di Corte. — Pallavicini principessa Anna Carolina — Sforza-Cesarini duchessa Vittoria — Arborio di Gattinara donna Teresa duchessa di Sartirana — Capomazza donna Evelina marchesa di Campolattaro — Pignatelli-Strangoli principessa Adelaide — Di Sant'Elia principessa Maria — Massimo duchessa donna Teresa — Trotti marchesa Maria.

Gentiluomini di Corte. — Zino conte Alessandro — Prevana di Collegno conti Luigi — Oldofredi-Tadini conte Girolamo — Capranica Del Grillo marchese Giorgio.

Gentiluomo di Corte a disposizione. — Niccolini-Alamanni march. Luigi.

Dame di Palazzo (Roma). — Calabrini marchesa Flora — Lovatelli cont. Gabriella — Boncompagni-Ludovisi Donna Teresa princ. di Venosa — Sforza donna Vincenza cont. di Santa Flora — Conci donna Eleonora princ. di Vicovaro — Francaccio principessa Elisabetta.

(Firenze). Corsini princ. Anna — Farinola marchesa Natalia — Strozzi princ. Antonietta — Torrigiani march. Giulia.

(Milano). Carnazza Della Somaglia cont. Gutodalina — Sala nob. donna Mina — Taverna cont. Lavinia — Casati cont. Antonietta.

(Mantova). Gaidi di Bagno march. Virginia.

(Napoli). Di Pietimonte princ. Giacinta — Barracco bar. Artemisia — Di Montelcone duch. Giulia — Di Tricase e Muitorso princ. Antonietta.

(Palermo) Lanza di Trabia e di Butera principessa Zoia — Moncada di Paternò princ. Stefania — Lanza e Spinelli Stefania princ. di Belmonte — De Maria Termini donna Francesca princ. di Baucina — Merine-Lanza cont. Luisa.

(Catania). Di Cerami princ. Isabella — Paternò Castello Enrichetta march. di San Giuliano.

(Messina). Marullo di Condojanni cont. Anna.

(Torino). Avogadro di Collobiano cont. Bianca — Rignon cont. Irene — Lamba Doria march. Anna.

(Venezia). Giovanelli princ. Maria — Brandolini cont. Leopolda — Papadopoli cont. Elena — Di Serego Alligheri cont. Maria.

(Bologna). Gaddi cont. Letizia.

(Genova). Doria march. Fiammetta.

Gentiluomini di Corte. — *(Firenze).* Pandolfini conte Alessio — Strozzi princ. Piero.

(Milano). D'Adda march. Gianchino — Barbiano di Belgioioso d'Este princ. Emilio.

(Napoli). Compagna bar. Francesco.

(Palermo). Grifeo Francesco duca di Valverde — Trigona conte Luigi dei principi di Sant'Elia — Deapuches Antonio princ. di Galati — Suttino Girolamo princ. di Fitalia.

(Bologna). Zucchini conte Antonio.

(Genova). Grosallo march. Marcello — Negrotto di Giov. Batt. march. Giuseppe.

(Torino). San Martino, d'Aglié conte Vittorio — Gazelli Bruno di Ceresole conte Paolo — Scarampi del Cairo march. Carlo Alberto.

(Venezia). Morosini conte Michele — Grimani nobile Filippo.

Casa militare di S. A. R. il Principe di Napoli.

Primo aiutante di campo. — Terzaghi comm. Filippo, tenente-generale.

Aiutanti di campo. — Vigonani Carlo, maggiore artiglieria — Alquino Pompeo, maggiore fanteria.

Ufficiali d'ordinanza. — Merli Miglietti di Castelletto Guido, cap. cav. — Sarori nobile Roberto.

Corte di S. A. R. la Principessa di Napoli.

Dame di Palazzo. — Guicciardini contessa Francesca — Marulli nobile donna Alberta duchessa d'Ascoli — Costa di Cassio e di Trinità contessa Maria — Trigona dei principi di Sant'Elia contessa Giulia.

Gentiluomini di Corte. — Guicciardini conte Ludovico — Marulli D. Sebastiano duca d'Ascoli — Costa di Cassio e di Trinità conte Paolo — Trigona dei principi di Sant'Elia conte Romualdo.

Casa militare di S. A. R. il Duca d'Aosta.

Prima aiutante di campo. — Bertarelli Edoardo, colonnello artigliería.

Ufficiale d'ordinanza. — Brusati Enrico, capitano d'artiglieria — Montanini Emilio, id. id.

Corte di S. A. R. la principessa Elena d'Orléans Duchessa d'Aosta.

Dame di palazzo. — Torrigiani marchesa Anna — Bianconcini contessa Teresa.

Gentiluomini di Corte. — Torrigiani marchese Carlo — Bianconcini conte Pietro.

Casa di S. A. R. il Conte di Torino.

Aiutante di campo. — Coardi Ragnasco di Carpeneto cav. Edoardo, maggiore di cavalleria.

Ufficiale d'ordinanza. — Fè conte Alfredo, tenente di cavalleria.

Casa di S. A. R. il Duca degli Abruzzi.

Ufficiali d'ordinanza. — Cagni Umberto, tenente di vascello — Frigerio Ettore, id. id.

Casa di S. A. R. il principe Tommaso.

Gran mastro della Casa. — Pilo di Boyl e di Putignani marchese Carlo Felice.

Casa militare. — *Primo aiutante di campo.* — Galimberti di Sant'Ambrogio barone Carlo.

Ufficiale d'ordinanza. — Mengoni Morinelli Ferretti Raimondo, tenente di vascello — Leonardi conte Nicolò, tenente di vascello.

Il sultano resiste alle Potenze europee.

Ci telegrafano da Costantinopoli, 4, ore 17,5:

L'*Avenir d'Orient* reca un interessante colloquio che un suo redattore ha avuto con il pascià Ahmed-Alì, il quale sembra destinato a prendere l'importante posto d'Izzet-bey, che è sempre guardato a vista in una camera del palazzo.

L'intervistato disse che il sultano non è niente affatto disposto a secondare la debolezza dei suoi ministri, i quali si lasciano impressionare troppo dalle velate minaccie delle Potenze. E perciò paga assolutamente il consenso di lasciar sbarcare a Candia un Corpo di gendarmeria internazionale. Nello stesso modo che non volle tollerare un controllo diretto sulle finanze ottomane, non tollererà nemmeno un Corpo di occupazione, che, per quanto esiguo, rappresenterà sempre una *capitis diminutio* dell'autorità del sultano.

Ahmed-pascià soggiunse che ben presto egli potrà dimostrare alle Potenze, così avide di demolire l'impero turco, che molta forza rimane ancora nell'organismo ottomano.

Un monito alla Porta.

Vienna, 4 *(Stefani)*. — La *Politische Correspondenz* informa che uno dei passi fatti recentemente da Nelidoff presso la Porta fu di avvertirla di non toccare menomamente le entrate delle Poste, garanzia del Debito pubblico, altrimenti le Potenze interessate sarebbero costrette a prendere seriamente in considerazione il controllo finanziario proposto dal plenipotenziario italiano Corti al Congresso di Berlino.

Negozianti finanziari anglo-egiziani.

Londra, 4 *(Stefani)*. — Dawkins, rappresentante del Governo egiziano, ha consolato i negozianti finanziari di cui era incaricato presso il Governo inglese. Egli riparte oggi per l'Egitto.

La *Staffetta* a Zanzibar.

Zanzibar, 4 *(Stefani)*. — La nave italiana *Staffetta* è giunta ieri.

Il generale Weyler.

Avana, 4 *(Stefani)*. — Il generale Weyler è ternato, ricevuto dalle autorità.

Le fucilazioni alle Filippine.

Madrid, 4 *(Stefani)*. — Un dispaccio ufficiale da Manilla annunzia che i tredici accusati di cospirazione furono fucilati oggi.

Sedici marinai annegati.

New York, 4 *(Stefani)*. — L'*Herald* annunzia, in seguito ad ulteriori notizie, che sedici uomini dell'equipaggio della nave *Commodore* si sono annegati.

DALLE CITTÀ ITALIANE

Per la morte di Sanfelice.

Napoli, 4 *(Stefani)*. — La salma del cardinale Sanfelice fu chiusa nella cassa. Si esporrà domani nella cappella ardente.

Il Re incaricò il direttore della Real Casa di esprimere le condoglianze.

L'imperatore Guglielmo telegrafò al console germanico a Napoli manifestando il suo cordoglio ed ordinando di deporre una ghirlanda sulla bara.

Il cardinale Rampolla telegrafò le condoglianze e la benedizione del Papa.

Le stanze di Torquato Tasso a Roma.

ROMA, 3. — In seguito alle intelligenze corse tra il Ministero della pubblica istruzione e il Municipio di Roma per la sistemazione dei manoscritti e stampe tassiani raccolti dal detto Ministero nei locali dell'ex-convento di Sant'Onofrio al Gianicolo, si convenne tra ambedue le Amministrazioni quanto appresso:

Il Municipio di Roma pone gratuitamente a disposizione del Ministero di pubblica istruzione le due stanze sitigue a quella ove dimorò e morì Torquato Tasso, affinchè possa ivi essere collocata la collezione suddetta in modo che i visitatori abbiano agio di prenderne a esame i documenti e i valori.

Il Municipio sarà obbligato alle spese di manutenzione ordinaria e straordinaria delle due stanze.

Spetterà al Ministero la cura di provvedere agli armadii occorrenti per custodire la collezione, ed esso dovrà destinare in due giorni della settimana, per alcune ore della giornata, che saranno determinate da speciale orario, estivo e invernale, un funzionario, con l'incarico di vigilanza sulla raccolta e col dovere di fornire agli studiosi tutti gli schiarimenti di cui essi avessero bisogno.

Il Municipio di Roma provvederà a un custode residente sul luogo, che fra le sue responsabilità avrà quella di garantire la integrità della raccolta tassiana.

Un paese in rivolta.

Da Avellino, 3. — A Bagnoli Irpino, causa la gravezza dei nuovi ruoli del fabbricato, la popolazione tumultuò, facendo una rimostranza dimostrazione contro il Municipio.

La folla prese d'assalto la casa comunale, scagliando sassi che mandarono in frantumi molti vetri, e violentando le porte.

I carabinieri stentarono a sedare la dimostrazione, e operarono diversi arresti.

Il fermento, però, dura tuttavia; la popolazione non si acchetera se non con la sicura promessa che saranno adottati dei provvedimenti per lo sgravio delle tasse. Temonsi da un momento all'altro altri gravi disordini.

Il Congresso repubblicano di Brescia.

BRESCIA, 3 — Oggi, nel salone della Società dei Reduci, ebbe luogo un Congresso repubblicano promosso dal Circolo repubblicano locale: *La Giovane Italia*, sotto la presidenza dell'ing. De Andreis.

Vi assistevano numerosi rappresentanti del partito, venuti dalla provincia e parecchi repubblicani della città.

Venne deliberato di rafforzare l'organizzazione del partito e di accedere alle urne politiche ed amministrative con candidati apertamente repubblicani, e, in mancanza di essi, di aiutare i candidati dei partiti affini.

Un ragazzo che ferisce una sentinella.

FIRENZE, 3. — Il soldato Francesco De Marzio, del 67° fanteria, era di sentinella alle Carceri delle Murate.

Un ragazzetto, che non è stato identificato, si permise di fare un atto sconcio, in prossimità della garetta. La sentinella redarguì il monello, intimandogli di allontanarsi.

Allora si fece avanti un altro ragazzo — che poi si seppe essere Enrico Valeri, d'anni 18, e, senza che ne avesse ragione, si mise ad ingiuriare il De Maggio, il quale si avvicinò al ragazzo.

Ma il Valeri rapidamente estrasse di tasca un coltello e si slanciò contro la sentinella menandole un colpo alla palma della mano destra.

Il De Maggio gridò subito: « All'armi ».

Accorsero il caporale ed i soldati di guardia, che *furono in tempo ad arrestare il piccolo feritore*, che impugnava sempre il coltello.

Il soldato ferito venne inviato all'ospedale a farsi medicare. Le giudicarono guaribile in una diecina di giorni.

L'inaugurazione dell'anno giuridico alle Corti di Cassazione

A Torino.

Ieri, alle ore 13, ebbe luogo l'inaugurazione dell'anno giuridico presso la Suprema Corte di Cassazione.

Intervennero alla solennità il professore commendatore Reinaldo Bobba, rappresentante dell'Università, il commendatore Municchi, il conte Pinelli, l'avvocato Berardi, presidente del Consiglio dell'Ordine degli avvocati, il cavaliere Adami, presidente del Tribunale, il cavaliere Fulciano, sostituto procuratore generale, il cav. Calli, procuratore del re, il cav. Teis, presidente della sezione appelli penali e molti altri personaggi dell'Ordine giudiziario, nonchè alcuni rappresentanti dell'esercito e parecchie eleganti signore.

Il f. di presidente della Corte, comm. Cardona, apre l'udienza mandando un saluto al nuovo procuratore generale, Giuseppe Borgnini, onore e lustro della Magistratura italiana, ed elogia per tale nomina il ministro guardasigilli ed il Re che inviarono un così glorioso nome a sostenere le tradizioni della Magistratura subalpina. Dice degnamente del Borgnini ghiele rieta la ben nota sua modestia; a nome della Corte egli gli dà il benvenuto e si augura che rimanga a lungo a Torino, poichè la Corte lo accompagnerà sempre nell'adempimento del dovere a tutela della legge, ispirandosi alla memoria venerata e venerauda del compianto conte Secco-Suardo.

Prende successivamente la parola il procuratore generale comm. Borgnini.

Egli sa che l'animo dei consiglieri è informato a sentimenti di cortesia, e che singolarmente gentile è l'animo di ciascuno di essi; quindi egli potrebbe dubitare che il giudizio che viene portato sulla sua persona sia affetto di benevolenza, ma ritiene che con le parole pronunziate a suo riguardo si sia voluto rendere omaggio alla carica che egli ricopre e che si sia voluto onorare un veterano della magistratura.

Rammenta il tempo dalla sua carriera trascorsa a Torino venti anni or sono, e la sua successiva permanenza a Napoli e a proposito di Napoli rievoca tutte le memorie storiche che si connettono all'Italia meridionale, ricorda tutte le molteplici e svariate doti del popolo meridionale, che a Napoli ebbe campo di conoscere una pleiade di uomini dotti, nonchè una Curia dalla parola facile e dal fervido ingegno. In ultimo rammenta i vincoli che uniscono Napoli e Torino, le due città capitali dei due maggiori reami che dividevano l'Italia, e che hanno ora la missione di tenere unite le altre parti d'Italia.

Manda vivi ringraziamenti al senatore Antonio Nunziante, che gli fu sempre a Napoli benevolo di collaborazione cordiale, e fa auguri per la felicità di tutti coloro che compongono le Corti d'Appello di Napoli, di Potenza, nonchè i dodici Tribunali del distretto.

A Carlo Bussola, suo successore presso la Corte di Napoli, manda un riverente saluto, e ai colleghi di Torino porta il saluto e l'omaggio affettuosi dei colleghi napoletani. Termina ripromettendosi di potere con la collaborazione dei colleghi, mercè coll'aiuto del perfetto e del presidente del Consiglio dell'Ordine degli avvocati, mantenere nell'interesse della legge quell'integrità del diritto che gioverà sempre meglio all'integrità della patria, che è il titolo più splendido che si possa scrivere nella storia della nostra dinastia.

***

Il cav. Civetti prende poscia la parola per fare il solito resoconto annuale. Premette che egli è veramente felice di poter dire oggi che Giuseppe Borgnini è nostro, poichè Giuseppe Borgnini vuol dire carattere franco, intemerato, profondità di studi, animo gentile e mite. Passando in merito alla sua relazione annuale e dopo aver constatato i progressi della giustizia penale e l'immobilità di quella civile, richiama l'attenzione dei magistrati sul numero delle sentenze cassate, e in modo speciale per mancanza di motivazione.

Lamenta che l'inizio della carriera giudiziaria non è regolato come dovrebbe, e deplora che negli alti gradi non rimanga paralizzata in quanto che da vice-presidente e da sostituto procuratore del re si rimane in questi ultimi gradi per ben venti anni e si permette che ben sovente il presidente ed il procuratore del re di un Tribunale minuscolo, senza fastidi, possa giungere a 8400 lire di stipendio, mentre i loro colleghi di Tribunali importanti hanno solo L. 5000.

Propugna una riforma per l'avanzamento della magistratura, come pure per la riforma della Corte di Cassazione, alla quale vorrebbe affidare maggiori facoltà e più ampi poteri. Ad un tale riguardo cita le cause ferroviarie avvoltesi dinanzi alla Corte, per le quali la Corte dovette dichiarare che sull'interpretazione dell'articolo 103 delle Convenzioni ferroviarie erano solo competenti le Corti di merito, mentre sarebbe stato desiderabile che la Corte avesse potuto pronunziarsi al riguardo.

Accenna alle difficoltà che si connettono ad una riforma od a una modifica dell'istituto della Cassazione, e passa alla statistica. Rimanevano pendenti del 1895: 1063 ricorsi, ne sopraggiunsero nel 1896: 656; ne furono esaminati 654.

Per 590 venne provveduto in via definitiva; furono pronunciate 4 sentenze interlocutorie, e per 64 vi fu rinuncia accolta dalla Corte; rimasero ancora da essere giudicati 1057 ricorsi, per 188 dei quali venne già fissata l'udienza di spedizione prima del mese di marzo.

Nel 1894 i ricorsi furono 726, nel 1895, 710; nel 1896 solo 656.

La diminuzione è dovuta all'essersi stabilita un'certa quistione una giurisprudenza costante e alla tassazione nelle spese fatte con maggiori criteri che per il passato. Le decisioni furono:

35 ricorsi vennero dichiarati inammissibili.

Ne vennero respinti 365; per 11 vennero trasmessi gli atti alla Suprema Corte di Roma; vennero pronunciate interlocutorie; due non luogo a procedere; per 192 vi fu cassazione totale, per 48 cassazione parziale.

La provenienza dei ricorsi era la seguente: da Genova 118, da Torino 92, da Milano 81, da Casale 64, da Parma 22, da Modena 8, da Brescia 19.

Delle decisioni 248 vennero pubblicate entro otto giorni; 231 entro quindici giorni; 8 entro un mese e 3 oltre il mese; rimasero da pubblicare.

Le udienze tenute furono 177; quattro per settimana in periodo ordinario, tre in periodo di ferie.

I decreti emessi in Camera di Consiglio furono 61.

Elogia la febbrile attività del presidente Cardona, nonchè della Corte in genere e della Procura generale, che, priva di una parte dei suoi membri, pure seppe disimpegnare tutto il suo lavoro.

Sopra 594 conclusioni della Procura generale, 72 solo non furono accolte.

Ricorda l'opera della Commissione del gratuito patrocinio, e dà la statistica al riguardo.

Terminata la statistica, manda un saluto ed una parola di conforto alla falange di magistrati che collaborano all'opera della giustizia, ed insieme a questi collaboratori sente il dovere di ragguagliare quegli ideali che non si raggiungeranno mai, ma che però debbono essere una guida costante per la Magistratura.

Segnala i cancellieri alla pubblica riconoscenza.

Constata con vivo compiacimento che la falce della morte non colpì nessuno dei funzionari della Corte, ma ricorda con dolore Sua Eccellenza Grimaldi.

Invia i suoi rallegramenti al conte Tullio Pinelli, manda un saluto di cuore ai consiglieri Gaffori, Gabutti e Nicolai, collocati a riposo, ed un saluto ad Isacco Muscita e a Delfi Angelo loro degni successori.

Manda un riverente addio a S. E. Bria, e solista il nuovo procuratore generale commendatore Torti, si rallegra per l'acquisto dei sostituti procuratori generali Garulli e Cavalli e si felicita con Torino che ha per prefetto il commendatore Municchi.

Termina il suo discorso col mandare un saluto ai caduti di Adua e all'esercito. Dopo di che il presidente dichiara aperto l'anno giuridico del 1897.

A Roma.

Roma, 4, ore 21,15. — Oggi si è inaugurato l'anno giuridico alla Cassazione di Roma. La vasta aula della Cassazione era affollata di pubblico elegante. Vi intervennero il guardasigilli Costa, le rappresentanze del Comune e della provincia, il Consiglio dell'ordine degli avvocati, parecchi senatori e deputati, moltissimi magistrati.

Alle tredici precise il senatore Ghiglieri fece dare lettura della costituzione delle varie sezioni della Corte. Poi prese a parlare il sostituto procuratore-generale comm. Quarta. Il suo dotto discorso fu vivamente applaudito. Quindi il primo presidente dichiarò aperto il nuovo anno giuridico.

Il nuovo anno giuridico a Genova.

Genova, 5, ore 0,10. — Oggi vi fu l'inaugurazione del nuovo anno giuridico alla nostra Corte d'Appello. In un dottissimo discorso il procuratore generale Lanzara si estese specialmente sulla estradizione nei casi di diritto commerciale marittimo.

DALLE NOSTRE PROVINCIE

MONCALIERI.

4 gennaio. (R. C.) — **La morte del cav. Matalini.** — L'Universale compiange la dolorata morte, ieri avvenuta, del cav. Matalini, consigliere comunale per molto tempo, assessore più volte, uomo di carattere energico, ed amante del suo paese. Era assai ben voluto dai suoi concittadini e dai molti amici di Torino.

NOVI LIGURE.

4 gennaio. (Pitti). — **Sera di sangue mascherato** venne rappresentata da la compagnia drammatica Bonacossa. *Agenore* di Felice Cavallotti.

Vi assisteva pubblico affollatissimo. Continui applausi agli artisti, specie alla prima attrice signora V. Bonelli ed al primo attore sig. Rossi-Pianelli.

TORRE PELLICE.

4 gennaio. (Valdese.....350). — **Morso avvelenato.** — Un fatto raccapricciante è successo ultimamente, nel noto stabilimento di Prelafiera.

Un certo Giovanni Soller, d'anni 36 circa, addetto alla cardatura, alle ore 9, per la ripresa del lavoro, era intento a mettere a posto una correggia, quando, non si sa come, venne assalito violentemente dalla correggia stessa e sbattuto a più riprese contro il pulchetto superiore, talchè in un attimo rimase ridotto in forme orribilissime.

Si recarono subito sul luogo le Autorità di Torre Pellice, per le constatazioni di legge.

— Il dott. Vola gravemente infermo. —

Il reverendo dottore cav. Stefano Vola, che conta oltre ottant'anni, da alcuni giorni è gravemente infermo. La cittadinanza intiera fa voti pel suo ristabilimento.

SALUZZO.

4 gennaio. (Nini). — **La mercatoria Pino.** — Vicino qualche notizia sulla mercatoria rubricata dal nostro Banchiere ed esattore signor Pino, di Racconigi.

Nella domanda inoltrata a questo Tribunale, si accenna ad un attivo di oltre tre milioni e mezzo, eccedente il passivo di circa 30 mila lire. Il signor Olivero Alessio, esperto di affari contenziosi, di banca, ecc., è stato da questo Tribunale incaricato di studiare e stabilire la vera ed effettiva situazione finanziaria del Pino.

In questo suo esame egli riferirà ai creditori la appositi convegni fissati pel giorno 9 andante, ed in seguito il Tribunale pronunzierà sentenza o di concessione di moratoria o di dichiarazione di fallimento.

Alla stato delle cose sono affatto intempestivi i pessimisti, sia troppo pessimisti che troppo ottimisti.

VERCELLI.

4 gennaio. (Lav). — **Necrologio.** — Solenni funerali si resero stamane alla salma del commend. Luigi Trentano, da molti anni direttore amministrativo dell'officina in ferro di C. Locarni.

Seguivano il feretro, coperto da molte corone, il commendatore Giuseppe Locarni, proprietario dell'opificio, gli impiegati della fabbrica di cotesti Locarni, rappresentanze di due società operaie, l'ing. Gambarotti, l'ingegnere Rainaldi e tutti gli operai dello stabilimento.

— **Alla Società dei reduci.** — Nel pomeriggio di ieri, alla Associazione generale dei reduci dalle patrie battaglie si addivenne alla nomina delle cariche sociali.

Riuscirono eletti a consiglieri i signori: Costa Giovanni, Tonella Giuseppe ed Ugo Ambrogio; a revisori dei conti pel 1897 i signori: Picasso Giuseppe, Facchinetti Giovanni Battista e Pisani Ambrogio.

— **Corso d'Amore.** — In recente decreto ministeriale restituisce, per il corrente anno 1897, alla nostra Corte d'Assise il suo antico presidente cav. Vincenzo Garzone, consigliere d'appello a Torino.

Il provvedimento fu determinato dalla necessità di lasciar libero pel distretto delle pratiche numerose il nuovo presidente del Tribunale cav. Greco.

Rimangono giudici della Corte quelli attualmente in carica.

Camera di Commercio di Torino.

Adunanza del 4 gennaio 1897.

Presiede il consigliere anziano comm. Trombetta. Sono presenti i consiglieri: Tivoli, Abrate, Rizzetti Spirito, Bania, Corinaldi, Cassone, Regnone, Parodi, Rossi Teofilo, Rabbi, Bona, Serralunga, Sclopis, Bitey, Bellia, Gyrotti, Cerino-Zegna, Valerano. Segretario: Palestrino; vice-segretari: Doglietti, Gallinetti. Scusano la loro assenza Locarni e Rizzetti Carlo, per malattia.

Il comm. *Trombetta* procede all'insediamento dei membri eletti nelle ultime elezioni, e rivolge un saluto agli antichi colleghi ed uno speciale al neoletto signor Valerano.

Questi ringrazia, e rivolge un saluto ai colleghi, promettendo di mettere al servizio della Camera la pratica acquistata nei suoi 25 anni di commercio.

Trombetta annuncia quindi un telegramma del presidente comm. Locarni, nel quale scusa la sua assenza, e siccome all'ordine del giorno è posta la nomina della presidenza pel biennio 1897-98, prega i colleghi a voler convergere i loro voti sul vice-presidente cav. Rabbi, non potendo egli, per ragioni d'età e di salute, continuare nella carica occupata per tanti anni.

Il consigliere avv. cav. *Truffo Rossi*, ha udito con dolore la lettura del telegramma del comm. Locarni. Tutti, dice, avrebbero avuto desiderio di vedere ancora per molti anni al posto da lui occupato con tanta operosità e vantaggio dalla Camera. Però di fronte alle gravi ragioni esposte non crede che sia il caso di non accogliere il desiderio espresso dal comm. Locarni, esprimendo il più vivo rammarico per la sua lontananza e il più sincero augurio che l'egregio uomo possa presto ristabilirsi in salute.

Rizzetti Spirito fa eco a quest'augurii.

Si procede quindi alla nomina del presidente e del vice-presidente.

Riescono eletti all'unanimità: a presidente il cavaliere Lorenzo Rabbi; a vice-presidente Serralunga cav. Giovanni Battista.

I due eletti ringraziano e prendono possesso dei loro posti.

Rabbi legge varie comunicazioni, quindi invita i colleghi a procedere alla nomina di varie Commissioni.

Commissione dei conti. — Eletti: Cassone voti 19, Trombetta 18, Bonia 18, Rev 18, Cerino-Zegna 17.

Deputazione di Borsa. — Eletti: Rizzetti Carlo con voti 20, Trombetta, Rossi, Beaio, Tivoli con 19 voti.

Commissione per le attribuzioni di sconto e sui mercantili generali. — Eletti: Cerino-Zegna, Sclopis, Rizzetti Carlo, Corinaldi, Regnone, Bona, Rizzetti Spirito.

Commissione per le attribuzioni relative alla giurisdizione commerciale. — Eletti: Bonia, Parodi, Girotti, Rossi, Abrate.

Commissione sui pubblici servizi di trasporti e corrispondenze. — Eletti: Valerano, Bellia, Rizzetti Spirito, Corinaldi, Sclopis.

Commissione per l'istruzione commerciale ed industriale. — Eletti: Parodi, Regnone, Tivoli, Trombetta, Cassone.

Commissario pel Museo commerciale. — Eletti: Rossi, Rizzetti Spirito, Tivoli, Bey, Abrate, Bona, Cassone.

Membro del Consiglio direttivo dell'Associazione scuola e bacologica. Eletto: Cassone.

Membro della Commissione agricoltorica dei premi Wolf-Weise per l'anno 1897. — Eletto: Rabb

REATI E PENE

La citazione agli amministratori della Cassa di risparmio di Mondovì.

Mondovì, 4 gennaio.

(Vasc) — Dopo essersene molto parlato, è venuta finalmente la citazione colla quale il liquidatore giudiziario per l'esperimento dell'azione di responsabilità, dice l'atto di citazione che « la Cassa di risparmio di Mondovì in liquidazione fin dal febbraio 1893, in applicazione dell'art. 26 della legge 15 luglio 1888, non è in grado di far fronte alle proprie obbligazioni per essere il suo attivo di gran lunga inferiore al totale delle somme state presso di se depositate e che essa è tenuta a restituire »; e che di questo deplorabile stato di cose sono responsabili le *persone sovraindicate e infrascritte*, delle quali si domanda la condanna *in solido fra di loro* al risarcimento dei danni *nella somma che sarà in corso di causa liquidata, anche in quella il cui accertamento dovrà dipendere dall'esito finale della liquidazione* e senza pregiudizio delle eventuali azioni penali che avvenisse di dover proporre contro alcuno dei convocati ». La *persone sovraindicate ed infrascritte* superano l'ottantina, compresi gli eredi di ex-amministratori già deceduti. È molto notato che fra esse non figurano alcuni degli ex-amministratori, i quali apparirebbero così esclusi dalla responsabilità che, secondo la citazione, sarebbe addebitata a coloro che sono in essa nominativamente indicati.

Consiglio Comunale di Torino

Seduta di lunedì, 4 gennaio.

Presiede il sindaco, che apre la seduta alle ore 15,50. Sono presenti i seguenti consiglieri:

Abrate, Agliesio di Perno, Aiello, Albertini, Arcozzi-Masino, Badano, Badini-Confalonieri, Balbo di Vinadio, Balbo Bertone di Sambuy, Bani, Berruti, Biscaretti di Ruffia, Bollati, Brayda, Cavia, Chiandra, Cantù, Carle, Casana, Cattaneo, Cavaglià, Ceriana, Compans di Brichanteau, Di Cerrignasco, Domichelis, Denis, Depanis, Dumontel, Ferraris, Florio, Fontana, Frescot, Galleani di Sant'Ambrogio, Gallinati, Gioberti, Gromis di Trana, Lusenna di Rorà, Mattirolo, Mora, Nasi Carlo, Nasi Roberto, Negri, Paffarini, Palestrino, Perrone di San Martino, Pollone, Rabbi, Reycend, Ricci dei Ferrea, Riccio, Rinaudo, Roggieri, Rossi Angelo, Rossi Teofilo, Scarampi di Villanova, Schapis, Tacconis, Thaon di Revel, Vaccarino, Valperga di Masino, Vandoni, Vicari, Vigliolo, Viotti, Villa.

Totale 60.

Scusa la sua assenza il cons. Piana, indisposto.

L'Istituto Bonzious.

Sono da eleggersi tre membri del Consiglio direttivo, in sostituzione del cav. Michele Lanza, del cav. Carlo Valperga di Masino e dell'ing. Rodolfo Sella, i quali scadono d'ufficio per anzianità. Votanti 42. Vengono eletti: il cav. Carlo di Masino con voti 30, il cav. Lanza con voti 29, il consigliere Mosca con voti 25.

Il Museo Industriale.

BERRUTI fa cenno della quistione del Museo Industriale, già sollevatasi in seno del Consiglio provinciale.

Le questioni che concernono il Museo sono due. La prima viene dalla straordinaria affluenza degli allievi che lo frequentano. Il Ministero non ha concesso finora il personale necessario per le esperienze. L'altra quistione è la più grave: concerne lo scopo stesso del Museo. L'oratore dimostra come esso dovrebbe essere destinato all'insegnamento delle arti industriali, mentre a ciò non furono mai dedicati fondi sufficienti. Spiega come ora, in special modo, il Ministero della pubblica istruzione faccia nell'Amministrazione del Museo tali economie che esso mena vita assai stentata: appena si poterono ottenere 3000 lire per riparazioni urgenti.

Chiede che il sindaco faccia, con la provincia e col Governo, le pratiche necessarie per trarre il Museo dalla difficile situazione nella quale si trova. Ritiene necessario che al Museo venga destinato un nuovo edificio.

CASANA non crede, come il precipitante, che sia opportuno chiedere ora un nuovo edificio pel Museo: ritiene invece che i fondi da richiedersi al Governo debbano essere destinati all'ampliamento dell'edificio attuale con la costruzione di nuovi padiglioni. L'oratore fa un ordine del giorno in questo senso.

ROSSI ANGELO espone le ragioni per cui la Giunta del Museo Industriale non ritiene opportuno di trasportare l'Istituto nel locale dell'Esposizione di Belle Arti. Anch'egli ritiene, come il Casana, che non si debba a trasportare in altro locale il Museo.

VALPERGA DI MASINO propone che il Consiglio voglia oggi trascurare questa discussione e deferisca alla Giunta, d'accordo con la Deputazione provinciale, di esaminare la questione e preparre i necessari provvedimenti.

L'assessore RICCIO espone i molti passi fatti dalla Giunta presso il Ministero per ottenere i lavori necessari al Museo; al Ministero mostrarono sorpresa nell'apprendere che i lavori ordinati non fossero ancora stati eseguiti.

RABBI attribuisce tutto il male alle due parti dell'Amministrazione del Museo. Direzione e Giunta di vigilanza, che si osteggiano continuamente.

PALBERTI osserva che ci troviamo in una strana situazione. Ci sono i fondi per eseguire le opere necessarie, ma queste non si eseguiscono, perchè la Direzione è di parere contrario.

BERRUTI: « La cosa non dipende dalla Direzione... »

PALBERTI vorrebbe che la Giunta presentasse, nella prossima seduta, proposte concrete per l'esecuzione dei lavori occorrenti al Museo, ed a cui già sono destinati i fondi.

Si passa all'ordine del giorno: « Il sindaco fa affidamento di portare, in una fra le prime sedute del Consiglio, la relazione di ciò che avrà potuto ottenere.

Le tranvie elettriche.

Il SINDACO riferisce che la Società Elettricità Alta Italia accetta di portare il canone chilometrico annuo pel periodo interno a L. 1250 nel primo decennio, a L. 1650 nel secondo decennio, a L. 1900 nel terzo. Più non può fare, trattandosi d'esercire linee secondarie e di scarso reddito.

RABBI e CATTANEO rischiarano la questione della garanzia che la Ditta Siemens e Halske dovrebbe prestare al contratto stipulato dalla Società Elettricità Alta Italia.

MATTIROLO ritiene utile che si stabilisca meglio la condizione della garanzia con una votazione.

Dopo lunga discussione tecnica, si accoglie la proposta del cons. MATTIROLO e si vota all'unanimità la necessità della garanzia per la validità del concordato.

La seduta è tolta alle 18,15.

Arti e Scienze

Sansone e Dalila

Opera in tre atti di **Ferdinando Lemaire**
musicata da **Camillo Saint-Saëns**

IL LIBRETTO.

Dal racconto biblico di Sansone, che si presterebbe assai più a soggetto di oratorio che non ad argomento di opera lirica, il signor Ferdinando Lemaire trasse l'ispirazione di questo libretto in tre atti, ove non saprei se maggiore sia l'ingenuità o l'abuso di convenzionalismo, o la vecchiezza di artifici e di forme stereotipate; non parlo della forma poetica, che, nella versione italiana, diventa addirittura intelleggibile; forse nel testo originale francese (io non lo lessi) potrà essere migliore.

Ma mi sorprese che in questi tre atti del *Sansone* sieno così poca e così povera azione drammatica e scenica, e che il librettista non abbia saputo rimpolpare lo scheletro della leggenda ebraica con episodii nuovi, con nuovi casi e situazioni drammaticamente interessanti.

Di guisa che proprio non parmi questo un buon libretto; e resta così dimostrato anche una volta che per fare una bella e vitale opera in musica (tale è il *Sansone e Dalila*) non è necessario assolutamente ispirarsi ad un libretto ottimo: infatti dato anche la commedia lirica di *Falstaff* ad un maestrucolo senza ingegno, e ne avrete, musicalmente, un aborto; affidate il pasticcio melodrammatico del Lemaire al genio di un Saint-Saëns, e ne otterrete il *Sansone e Dalila*, l'opera forte e vigorosa che ha trionfato in Francia, in Germania, in Italia, dovunque fu rappresentata finora.

In poche parole (il compito mio mi è questa volta facile assai) riassumerò l'argomento dell'opera.

Atto primo.

L'azione comincia nella città di Gaza in Palestina, caduta in potere dei filistei: in una pubblica piazza, ove s'erge il tempio del Dio Dagone, il coro degli abrei lagnasi su Jehova della cattività sua e implora la vittoria dal Dio degli eserciti. Sansone si presenta e arringa la folla: egli ispiratamente profetizza la prossima vittoria e incuora il suo popolo a sperare ed a pregare.

Abimelecco, gran satrapo di Gaza, udite le voci minacciose degli ebrei che invocano la rivolta e la liberazione, accorre con corteo di duci e soldati filistei, e minaccia e insulta quel popolo di selciosi, e fulmina bestemmie contro il Dio d'Israele: Sansone si slancia contro di lui, gli strappa la spada e lo trafigge: indi, rompendo le schiere dei soldati filistei costernati, si allontana seguito dal popolo ebreo. Seguono due brevi scene fra il sommo sacerdote, alcuni filistei e un messaggero che accorre a narrare come gli ebrei, guidati da Sansone, rechino lo sterminio nell'esercito filisteo, e dovunque la rovina e la strage: il sommo sacerdote e i suoi fedeli prudentemente e in buon ordine si ritirano fra le scene.

Ritornano gli ebrei cantando a Dio l'inno della vittoria: dal tempio di Dagone scendono le donne filistee e (poco patriottticamente se vogliamo) inneggiano anch'esse a Sansone vincitore: la bella Dalila seduce il fortissimo duce ebreo, e lo invita a seguirla, al calore della notte, là nella valle verso Soreck, ov'ella le farà felice di tutto il suo amore. Sansone, dissuso dai consigli di un vecchio ebreo che teme e presente il tradimento in quell'amore della filistea, *cede*, (così il libretto) *lotta e lentisce il turbamento da cui è invaso*. E sul tradimento che invade il forte Sansone cala la tela.

Atto secondo.

Siamo nella valle di Soreck, innanzi all'abitazione di Dalila: la bella traditrice canta la sua romanza, pregustando la gioia della vendetta, onde ella farà scontare a Sansone la vittoria riportata sul popolo filisteo: a lei giunge il sommo sacerdote, e l'esorta in nome del Dio Dagone a vincere con l'amore l'invitto guerriero ebreo, strappandogli il segreto della sovrumana sua forza. E Sansone, attratto suo malgrado dalla potenza dell'amore, che ben più di lui è forte e vittorioso, viene a cantare il duetto con Dalila o a farsi sedurre dalla perfida incantatrice, che lo trascina in sua casa, e lo consegna ai soldati filistei, giungenti in buon punto a sorprendere l'eroe, poichè egli ha perduto, col suo segreto, tutta la forza sua.

Atto terzo.

In due quadri si divide quest'atto: nel quadro primo, Sansone nella prigione di Gaza, incatenato, cieco, coi capelli tagliati, sta girando la macina; a lui giungono le voci degli ebrei prigionieri, ploranti la schiavitù ribadita e rimproveranti il loro duce del terribile fallo onde è originata la miseria loro: Sansone, pentito, invoca da Jeheva il perdono alle sue colpe e la salvezza al buon popolo d'Israele.

Il secondo quadro si svolge nel tempio di Dagone: i filistei, ebbri dalla gioia e dal vino dei sacrifici, cantano inneggiando alla vita e all'amore; fra loro, guidato da un fanciullo, è condotto il cieco Sansone, deriso dalla folla, dal sommo sacerdote e dalla trionfatrice Dalila, e costretto ad assistere ai sacrifici che si offrono dagli empi ai falsi Dei.

Il sommo sacerdote ordina che in mezzo al tempio sia tratto Sansone, al che, udibile alla folla, possa esser visto e insultato da ognuno. Sansone si fa guidare dal fanciullo fra le due colonne che sostengono la volta dell'edificio e, invocato l'aiuto del suo Dio, con rinnovellata forza scuote le colonne e le atterra: il tempio crolla sul popolo dei filistei.

E l'opera è finita.

C. B.

Per lieve indisposizione del tenore signor Dupeyron, la rappresentazione dell'opera *Sansone e Dalila* è rimandata a domani: verrà data agli abbonati della lettera A (dispari) in compenso della recita sospesa il 26 dicembre.

I palchi, posti e biglietti d'entrata acquistati per detta rappresentazione saranno valevoli per domani. Questa sera *Andrea Chénier*.

Il diritto dell'artista

Giacomo Grosso
e gli affreschi della chiesa di San Gioacchino.

Al fatto già accennò opportunamente *La Stampa*. Ad un pittore, per munificenza di privati, è affidata l'esecuzione di due affreschi per una chiesa. Regolare contratto stabilisce il prezzo ed il termine entro cui dovranno essere i dipinti compiuti. Il tema d'uno degli affreschi: la quarta stazione della *Via Crucis*, l'incontro di Gesù colla Maria. Libera l'interpretazione, poichè solo obbligo imposto all'artista quello di *uniformare l'opera secondo le buone regole dell'arte*.

A Giacomo Grosso, poichè è di lui che si tratta, sorride una nuova forma di rappresentazione. Nella sublime tragedia del Golgota si vede, di fronte alla grandezza del sacrificio, un dolore più umano, e perciò più straziante. In Gesù è la fede, è la potente coscienza della missione compiuta, è l'elevatezza dello spirito già spaziante lunge da questa terra, cui appena il corpo è ancora inchiodato. Ei può dire volto alle donne: — Figliuole di Gerusalemme, non piangete per me, anzi piangete per voi stesse e per i vostri figliuoli. (Ev. di San Luca xxiii, v. 28). Le battiture, le scherne, le torture finiche, e più le morali, ormai nulla più possono su di lui. Egli è già *al di là*: non altrimenti i martiri della fede affrontarono cazitando i più efferati supplizi.

Ma di fronte all'uomo che si divinizza, ecco le pie donne: il dolore, che non ha nome perchè tutte fatto di tenerezza, di amore: il dolore, che noi più comprendiamo, perchè veramente, unicamente umano. E' il primo incontro che la tradizione, non gli evangelisti nè i sinottici, vuole avvenuto sulla via dolorosa. Più tardi sui passi del Redentore apparirà la Veronica, e presso la croce lo lontano da essa, secondo le versioni) intento a sottrarre il povero corpo agli avvoltoi o ad una sepoltura nel cimitero maledetto, apparirà il gruppo delle pie donne smarrite nella notte tempestosa, l'occhio fiso sul legno infame santificato dalla vittima. Così fra i più amari strazi ecco il conforto di lagrime più amare, ma pietose: ecco al crullo apparente di ogni ideale contrapporsi l'inceullabile fede e l'amore delle Marie.

Tradizione pia, umana, delicata.

Ora dei due dolori quale più commovente per noi? Quello di chi, divinizzato dal proprio amore per l'umanità, oramai non ha più patria, non più famiglia, non più legami terreni, e la strazio di chi resta?

Giacomo Grosso non esitò. Bravamente, temerariamente volle in forma nuova esprimere il suo concetto. Lo spavento [illegible] l'idea di non potere rendere quel suono [illegible] abile di dolore terreno che forse contristò il volto divino alla vista della madre: O forse [illegible] un sorriso uscirà mente l'idea di scostarsi dalla solita via? Non so, nè mi preme di sapere.

Ecco soltanto quale fu la visione dell'artista: A sinistra un gruppo di donne: forse Maria Cleofa, Giovanna di Khusa, Salomè certo Maria di Magdala, volgente a noi il viso, in cui l'angoscia non turba la dolce e tenera bellezza. Distaccata dal gruppo, sola, severamente profilantesi sul fondo, la madre. Il dolore l'ha come impietrata: semplice, stretta nella succinta veste, essa guarda, e gli occhi non danno più lagrime. Guarda laggiù, dove, dietro una ondosità di terreno, già appaiono un pezzo di croce ed il capo del figlio che sale il Golgota fra l'inconscia e rumoreggiante folla. Davanti ad essa si stende il piano roseiccio, arido, desolato, su cui spiccano le bianche case di Gerusalemme lontana. Sulla città una grassa nube nerastra, come spinta dal vento, si stende tetramente: una profonda tristezza incombe sulla scena dolorosa e solenne nella severa e grandiosa semplicità delle linee. Lo stesso solo, illuminando il piano, taciturno e infinito, mentre le figure sono nell'ombra, sembra infondere mestizia alla tavola. Non, infatti, innocini di tavolozza turbanti la melanconia dell'insieme: le figure risaltano, modellano per sola forza di chiaroscuro.

Tale il bozzetto, tale il cartone, che con diligenza poco [illegible] Grosso condusse a termine; tale, infine, la parte superiore dell'affresco, oramai ultimata dal pittore con tanta amorosa cura da essere appena superata dalla perizia consunta dell'artista.

E tutto ciò andrà, se già non è, distrutto?

Io non so se Giacomo Grosso vorrà dal cartone ricavare un quadro certo divorrà ad ogni modo patrimonio d'un solo o di pochi ciò che in chiesa poteva essere patrimonio intellettuale comune.

Nè faccio qui, intendiamoci, questione di legalità. Se l'artista venne meno ad una delle clausole del contratto, quella del tempo, nè potè pretendere una forza maggiore, il parroco o chi per lui ha buon diritto, abbia o non abbia visto ed accettato in precedenza l'abbozzo.

Ma sulla questione del tempo si sarebbe sorvolati. Ne fa fede la concessione fatta al bravo Gaidano — nelle condizioni stesse del Grosso, sebbene non in forza di regolare scrittura — di ultimare un altro affresco, che non finì entro il tempo prescritto.

Che resta dunque? resta un'inesplicabile violenza arrecata alla libertà dell'artista in omaggio a tradizioni, che confurto non hanno neppure nei quattro evangeli. Poichè questi non parlano di incontri colle Marie: non ne parlano i Sinottici e nemmeno lo stesso San Giovanni, che pure accenna alla presenza delle donne vicino alla croce (versetto 25, capo XIX).

Storicamente il Grosso fu dunque più fedele di ogni altro, poichè egli, non facendo abbracciare la Madre di Gesù, si scostò meno da ogni logica presunzione. Ma si parla di tradizioni! E che dice la tradizione? Che Gesù e la Madre si incontrarono. Dove, come? o l'incontro, illogicamente parlando, è qualche cosa di più del semplice imbattersi di due persone, camminando? Se gli sguardi si incontrarono non è ugualmente rispettata la tradizione?

Questa non protesse mai di porre in prima linea la figura del Redentore. Anzi *fu concepire* esclusivamente lo strazio della Madre. D'altra parte se l'artista lasciò per un momento la figura del Nazareno non in disparte, ma la relegò nel secondo piano, la nobile figura del Dio riempie ugualmente il quadro. Leonardo amava ripetere che di Gesù ci faceva il minor uso possibile, tanto di fronte al maestro divino sentiva tremargli la mano. Ed ancora: sono ben 14 le stazioni della *Via Crucis*, e la stessa monotonia del soggetto non doveva consigliare al Grosso di afferrarsi ad una concezione originale e non urtante coi sacri testi?

La tradizione! ma la tradizione cristiana, che ebbe plastica forma solo attraverso il risorgimento dell'arte, usò anche vestire le Marie come non le furono mai le donne in Palestina; e Gesù ci apparve assai meno nobilmente nei quadri di soggetto religioso, negli affreschi del 400, del 500, fra indicibile lusso di broccati e di velluti. Eppure di tali quadri van ricche le chiese come di prezioso ornamento, ed il Pontefice ancora ieri ammirava l'opera superba del Tissot, di questo Renan fatto pittore.

All'artista chiediamo la fedeltà storica, l'originalità, e poi ci allarmiamo se per un momento egli si distacca dalla cromolitografia a due soldi. (Poichè questa appunto fu portata innanzi come modello di ciò che si sarebbe potuto fare). Allora, nel dare la commissione, dovevate non solo imporre il soggetto dell'affresco, ma anche le modalità dell'esecuzione. Ma pure allora Giacomo Grosso avrebbe risposto come Michelangelo agli invinti di Paolo III, per ottenere da lui certo pitture nella cappella Sistina: « Io non so se più dovrei onore a me dall'essere prescelto a dipingere nella Sistina, o questa tragga da me ragione di vanto: certo a meno libero voi non mettiate i ceppi, che o giuno non se ne dolga; e volete voi porre i ceppi a cosa ben più sacra e irrefrenabile, quale si è l'immaginazione dell'artefice? »

Qualcuno avrebbe tacciato il Grosso di superba risposta; ma se Giacomo Grosso non è Michelangelo, San Gioacchino non è la Sistina. E la dignità e la libertà in arte sono sempre uguali, e vanno egualmente rispettate.

E. FERRETTO.

Teatro Gerbino. — La Compagnia Palombi ha riportato ieri sera un altro successo coll'operetta: *La Modella*, di F. Suppè, nuova per Torino.

La musica di questa *Modella* ha incontrato il favore del pubblico per la sua vivacità e per certi coloriti veramente graziosi.

Piacquero specialmente un terzettino di donne al secondo atto ed un duetto fra basso comico e prima donna al terzo, dei quali si volle la replica.

L'esecuzione, affidata alle signore Magnani, Silvi, Sartorio ed ai signori Urbano, Bernagozzi e Meillard, fu oltremodo accurata.

Buoni cori ed orchestra. Elegante la messa in scena.

Questa sera replica.

Teatro Carignano. — La brillante commedia *Zampa legata* ha chiamato anche alla 2ª e 3ª replica una folla grandissima al Teatro Carignano; folla che a giudicare dallo risate continue si è divertita.

A parte il merito della commedia, bisogna dire che molto merito del suo successo si deve alla Compagnia, e segnatamente alla brava e vispa signora Superetti-Sichel, al Sichel ed ai Masi per la loro verve e pel loro affiatamento.

Questa sera terza replica della *Zampa legata*.

Teatro Balbo. — Si annunzia per questa sera al Balbo il debutto di monsieur e madame Hills, i quali eseguiscono interessanti esercizi sul velocipede. Essi furono scritturati soltanto per questa sera e domenica.

Venerdì avrà luogo la prima serata di gala con spettacolo eccezionale.

Teatro Torinese. — Domani spettacolo diurno con la replica della *Tosca*, protagonista la signora Lucietta Amprino-Serventi, a cui farà seguito *I regolamenti alla bicicletta*.

CRONACA

Il principino Ferdinando a Bordighera. — Il principe Ferdinando di Genova partì ieri alla volta di Bordighera, accompagnato dal suo precettore.

All'Istituto internazionale italiano. — Ci telegrafano da Roma, 4, ore 22,35:

La Gazzetta Ufficiale pubblica il decreto con cui si accettano le volontarie dimissioni dell'on. Badoni da regio commissario all'Istituto Internazionale di Torino. Un altro decreto della stessa data nomina a tale ufficio il deputato Cibrario.

Le udienze della Giunta provinciale amministrativa per l'anno 1897 sono fissate nei giorni qui appresso indicati:

Gennaio giorno 12, febbraio 9 e 23, marzo 16, aprile 6 e 27, maggio 18, giugno 1 e 22, luglio 20, agosto 10 e 31, settembre 14, ottobre 5 e 26, novembre 9 e 30, dicembre 21.

Le udienze si aprranno alle ore 14.

Un astro ed il suo satellite. — L'astro è Tina di Lorenzo, la gentile attrice che collocando nella sua fine, aristocratica bellezza spande attorno a sè tanto fascino, tanto profumo di ammirazione e di plauso.

Il satellite è invece un povero uomo di quarant'anni, certo Rosso Felice, torinese di nascita e..... nomade per elezione.

Costui da qualche anno è diventato un ammiratore..... feroce della giovane diva, e passa il suo tempo nel seguirla di città in città, come attratto da una forza irresistibile, attorniando il suo idolo di ammirazione, di applausi e di epistole.

In queste ultimo il Rosso chiama addirittura la diva: *Mia cara moglie*; il che dimostra, se non altro, che il poveretto non appartiene alla schiera dei don Giovanni di mestiere, ma le sue intenzioni sono rette ed oneste.

Si capisce facilmente come però un'ammirazione così costante e..... attaccaticcia dovesse alfine inquietare la gentile attrice; tanto che fin dall'anno scorso i suoi parenti furono ricorsi di ricorrere all'Autorità di P. S. di Genova per liberarsi dall'importuno adoratore.

Ma l'intervento dell'Autorità non fu che una doccia tiepida pel Rosso Felice, il quale continuò imperterrito a deambulare di città in città, come un'appendice della Compagnia Tina Di Lorenzo.

Così, quando il mese scorso la Tina era a Torino, anche il Rosso vi si trovava con le sue valigie piene di entusiasmo.

Chi scrive lo ha veduto più di una volta nella platea del Gerbino assistere alle rappresentazioni con religioso raccoglimento; gli occhi fissi, concentrati sul palcoscenico, con tale intensa attenzione che ben si vedeva che tutta la sua anima era là chiusa nell'angusto ambiente delle parti di carta, ove la *dira, la sua cara moglie*, si aggirava in tutta la pompa della sua signorile bellezza!

E che fremiti di ammirazione gli passavano sul viso nelle scene di maggiore commozione: e quali applausi gli..... uscivano dalle mani al calare del sipario!

Oh! in quei momenti, certo, il Rosso non era soltanto Felice di nome, ma anche di fatto!

Venne il Natale e la Compagnia partì per Genova; e l'infelice innamorato si dispose come sempre a seguirla, non però in treno-lampo, ma semplicemente a piedi come un trovatore antico.

Il viaggio durò 36 ore, ma non fu fortunato, poichè appena giunto nella capitale ligure gli agenti, riconoscendo nel Rosso l'antica conoscenza viaggiatrice, lo fermarono, e, dopo alcuni giorni di gabbia, lo rimandarono con foglio di via a Torino.

Senonchè appena ritornato fra noi, il povero pellegrino innamorato riprese il suo bordone e fresco fresco rivalicò gli Appennini, ed eccolo di nuovo a Genova.....

Ora la Questura ligure informa che il Rosso è stato di nuovo arrestato e munito di un nuovo foglio di via.....

Sarà questo il suo ultimo viaggio?

Sperialmolo per lui e per la signorina Di Lorenzo.

A proposito di un testamento. — Il carpentiere Vitale Francesco, di cui abbiamo narrato l'arresto perchè ritenuto autore del ferimento seguito in morte del povero Francesco Ravelli, fu rilasciato in libertà perchè riconosciuto innocente.

Sotto la tranvia. — Intorno alle 10 di ieri Marchesa Emilio, d'anni 49, imbalsamatore, attraversando via Lagrange fu urtato dai cavalli del carrozzone tranviario N. 128 della Torinese e fatto cadere a terra. Il carrozzone essendogli passato addosso gli produsse la frattura della gamba sinistra.

Il cocchiere Amprino Giacomo, malgrado abbia fatto tutto il suo possibile per attenuare le conseguenze della disgrazia, non potè completamente impedirla. Egli, impressionato per le conseguenze, abbandonò istantaneamente il servizio e fuggì.

Il Marchesi, raccolto dai passanti, fu poi da un signore e da una guardia di P. S. portato alla farmacia Bergoccio, dove i dottori Abate Dapa, Dillotti e Davico lo medicarono convenientemente e gli prescrissero la lunga cura e poi due guardie civiche sopraggiunte ed il detto Abate Dapa lo accompagnarono a casa, sua in corso Vittorio Emanuele II, 57, non avendo voluto lasciarsi trasportare all'Ospedale.

Bambinate. — Verso le ore 18 di ieri, in piazza Carlo Felice, alcuni barabba, senza alcun motivo e per solo spirito di malvagità, presero a bastonare e poi a percuotere certo Bergamasco Bene d'anni 18. Alcuni passanti ed una guardia civica intromettendosi per far cessare il brutto scherzo furono anch'essi percossi e bersagliati sopraggiunsero altri agenti di questura e municipali, nonchè due ufficiali sergenti, e riuscirono a trarre in arresto due, e gli altri, approfittando della gran confusione, si posero in salvo.

In Questura i due arrestati si qualificarono per li nominati Perino Guglielmo di Lorenzo, d'anni 21, calzolaio, da Torino, abitante in via Lagrange, n. 33, e Benedetto Giovanni fu Carlo, d'anni 22, falegname, da Vercelli, abitante in Torino, via Carlo Alberto, n. 21.

Un bastonato. — Verso la mezzanotte scorso certo Bertolino Giuseppe, d'anni 39, panettiere, venne dal medico di guardia al Municipio a farsi medicare una ferita di corpo contundente (gessi bastonaia) al capo, che disse riportata da sconosciuti in via Genova. Dopo una prima e più urgente medicazione il dottore di guardia lo fece accompagnare da una guardia civica al San Giovanni.

Un femore rotto. — Iersera Doretto Cesarina, d'anni 55, urtata forse da qualche frettoloso passante, cadde sotto i portici di Po e si fratturò il femore destro. Una guardia civica, aiutata da due soldati, l'adagiò in una vettura pubblica e l'accompagnò all'Ospedale di San Giovanni, dove fu ricoverata.

Bricciole di cronaca. — Oggi sono molte. Migliasso Giuseppe, trasportando una pesante spranga di ferro, cadde sotto di essa e riportò una ferita al capo. Lo portarono al San Giovanni.

— Garavello Giuseppina, sui corso Regina Margherita, colta da male improvviso, cadde a terra e fu portata al Cottolengo.

— Avataneo Giorgio, d'anni 8, cadde con una bottiglia in mano in piazza Carlo Felice e si ferì alla gola. Fu portato al San Giovanni e quindi a casa sua.

— Cornaglia Lucia, d'anni 50, e Vacchetti Angelo, d'anni 13, sorpresi da male improvviso, furono soccorsi dalle guardie civiche e condotti alle rispettive loro abitazioni.

— Il ragazzo Ghezzi Giovanni, d'anni 8, urtato da altre ragazze, cadde in via Ponte Mosca, ferendosi al volto. Fu medicato da una guardia civica.

— Ghisolfi Alessandro, d'anni 38, fumitore, colto da male improvviso cadde in via Porta Palatina, ferendosi al volto. Fu accompagnato da una guardia a casa sua.

— Furono arrestati sei mendicanti che importunavano i passanti.

— Furono raccolti tre ubbriachi fradici che davano brutto spettacolo.

Oggetti rinvenuti e rimessi alle guardie municipali:

Dal ragazzo Delpiano Pietro, d'anni 12, un temperino; dal farmacista Bruno Giovanni, un portafogli contenente alcuni buoni di cassa dello Stato; al farmacista Bruno detto portafogli era stato il giorno prima rimesso dal conciatore Bruno Carlo.

STATO CIVILE. — Torino, 4 gennaio 1897.

NASCITE 30: cioè maschi 17, femmine 13.

MATRIMONI Gallo Alberto con Bosonno Celestina — Gallo Lorenzo con Bosonno Rosalia — Rota Alfredo con Fenoglio Anna.

MORTI: Barucci Agostino, d'anni 52, di Siena, impiegato ferroviario, via Pio V, 4.

Visconti Pietro, id. 67, di Torino, pensionato municipale, corso Valentino, 28.

Quera Maddalena v. Paletto, id. 84, di Trofarello, contadina, via San Donato, 45.

Audagnotti Michele, id. 71, di Torino, tipografo, via Ospedale, 4 bis.

Devecchi Paolina v. Castagno, id. 85, di Torino, agiata, via Melchiore Gioia, 6.

Versino Luigia m. Cometti, id. 66, di Lanzo, agiata, via Juvara, 10.

Sacerdote cav. Emanuele, id. 71, di Chieri, agiato, via Roma, 43.

Guglielmo Teresa, id. 65, da Caraglio, casalinga, corso Regina Margherita, 131.

Colombo cav. Bonaparte, id. 49, di Saluzzo, impiegato, via Venti Settembre, 15.

Castello Giovanni, id. 60, di Castagnetto Po, partitante, via Montebello, 23.

Cassiano Lucia v. Bruno, id. 87, di Verolengo, contadina, stradale Lanzo, isolato 35.

Bruna Irene Adel. Cat., id. 20, di Torino, sarta, Blando Carlo, id. 20, di Avigliana, carabiniere rip.

Reverdino Gius. a Motta, id. 71, di Bardassano.

Librario Angela l. n. Barbero, id. 25, di Torino.

Truffo Giovanni, id. 20, di Devent, contadino.

Illiana Luigi, id. 44, di Torino, retrale.

Giorda Lorenzo, id. 56, di Rivalta Torinese, mecc.

Più 4 minori 4 anni 6.

Totale consolutivo 22, di cui 8 domiciliati, negli ospedali 8. Non residenti in questo Comune 2.

ULTIME NOTIZIE

Un altro commento al trattato italo-etiopico.

Ci telegrafano da Roma, 5, ore 9,50:

Il *Don Chisciotte* così commenta il trattato italo-abissino: « In questi due atti non una sola disposizione, diranno quasi non una sola parola, che non fosse già contenuta nella comunicazione fatta dal Governo appena ricevuto il primo telegramma di Korazzini. Anche una volta le invenzioni dei fautori della guerra cadono dinanzi alla realtà delle cose. »

Il barone Lazzaroni.

Roma, 5, ore 10,40. — La Deputazione della Borsa di Roma ha rinnovata l'esclusione dalla Borsa stessa del barone Michele Lazzaroni, pronunciata al tempo del processo della Banca Romana.

300 muli al Benadir.

Da Napoli, 4. — Il postale d'Africa, lasciando tra giorni Massaua, imbarcherà 300 muli, che sono destinati per il Benadir.

Ciò fa supporre che vi sarà una spesa di spedizione nell'interno.

Una terribile tragedia a Roma.

Ci telegrafano da Roma, 5, ore 10,30:

Stanotte successe in piazza di Spagna una terribile tragedia, che stamane tutta la città commenta.

Due anni fa venne a stabilirsi a Roma un ricco siciliano, il conte Vincenzo Platamone, di circa 26 anni. Costui, frequentando una casa allegra di via Boccalone, vi conobbe una certa Amedea Lorenzini, bellissima donna, che si faceva chiamare Emma Rossi.

Il Platamone le propose di lasciare la vitaccia che meniava facendola sua amante.

Amedea accettò. I due viaggiarono per un intero anno in Europa e in America, poi tornarono a Roma. Il Platamone si affittò una stanza mobiliata in piazza di Spagna, abitando e ammobiliando nella stessa piazza, poco distante da lui, un ricco appartamento alla Amedea.

Questa dava ricevimenti ogni sera alla gioventù elegante o danarosa, fino alle tre o alle quattro del mattino, poi faceva accompagnare ogni sera, dal cuoco, alla camera del Platamone che le lasciava piena libertà di divertirsi, ma era gelosissimo, esigendo assoluta fedeltà.

Amedea aveva anche altre ragazze, le quali alloggiavano però il piano superiore a quello del Platamone, e le regalava spessissimo dei biglietti da cinquecento o da mille, e soccorreva anche la famiglia che abita a Civitavecchia.

Stanotte alle undici e mezzo capitò in casa un signore russo, ricco ed elegante, col quale Amedea si chiuse subito in camera. Le ragazze cenavano.

Pochi minuti dopo entrò Platamone concitatissimo, armato di rivoltella e chiese alla cameriera Maria dove fosse Amedea.

— E' andata alle Varietà!

— Vedremo!

Intanto picchiò all'uscio della camera: Amedea rispose: « Chi è? ».

Il siciliano, senza ribattere, diede una spallata alla porta, sfondandola. Intanto la cameriera, atterrita, era corsa a chiamar gente; ma quando arrivò già si erano intesi due colpi di rivoltella.

Furono trovati Amedea ed il Platamone entrambi cadaveri, giacenti a terra in un lago di sangue.

Amedea era in camicia: i piedi del siciliano toccavano quasi la testa di Amedea; essi erano separati solo dalla rivoltella, che era carica ancora di quattro colpi.

La tragedia si svolse rapidissima. Entrambi hanno un'unica ferita alla tempia.

Quanto al russo, era corso a rifugiarsi sotto il letto della camera attigua.

E' notevole che il letto nella camera ove avvenne la tragedia non era scomposto.

Poco dopo l'appartamento fu invaso da guardie, carabinieri e Autorità giudiziaria.

Amedea fu già ballerina al *Caffè Colonna*, e fece rumore fra la gioventù dorata sotto il nome di Emma.

Sopra il tavolo da notte di Amedea si trovò una ricevuta di vaglia telegrafico spedito in giornata alla madre sua a Civitavecchia.

I combattimenti nelle Colonie spagnuole.

Madrid, 4 (*Stefani*). — Un dispaccio ufficiale d'Avana annunzia che la colonna Lantano sconfisse a Potrero Sagramonte gl'insorti che ebbero 32 morti e 4 feriti; gli spagnuoli ebbero un ufficiale e 12 soldati feriti.

Un dispaccio ufficiale da Manilla dice che nel combattimento di ieri sul fiume Pasig gli spagnuoli ebbero 10 morti e 29 feriti; gl'insorti 32 morti, numerosi feriti.

Navi in moto.

Montevideo, 3 (*Stefani*). — Il *Regina Margherita* è partito per Genova.

Rio Janeiro, 3 (*Stefani*). — Il *Sud America* è partito per Genova.

LUIGI ROUX, direttore.
ALFREDO FRASSATI, vice-direttore.
AUDASSO PAOLO, gerente.

Oggi, alle ore 15, dopo breve e penosa malattia, sopportata con santa rassegnazione, rendeva l'anima a Dio il c304

Cav. Colombo Bonaparte

di anni 44, impresario.

Stamane, alle ore 9 1/2, dopo lunga e penosa malattia, cessava di vivere il

Cav. Carlo Bonetti

Tenente-Colonnello nel 5° reggimento artiglieria

La madre, la moglie, i figli, i fratelli e le sorelle ne danno il tristissimo annunzio.

L'accompagnamento funebre avrà luogo domani, martedì 5 corrente, alle ore 17, partendo dal Regio Castello.

Venaria Reale, 3 gennaio 1897.

FOCACCIE

Abbiamo assaggiate e raccomandiamo caldamente le SQUISITE e B

Appendice della *Stampa-Gazzetta Piemontese*

(26)

IL DUCHINO

ROMANZO

di Paolo Perret e Felice Cohen

— E lei!.... — le disse tentando di prenderle la mano, che ella ritrasse. — È venuta.... avevo paura....

— Non doveva aver paura — rispose ella. — Avevo promesso!.... Tuttavia ho riflettuto dopo che ci siamo lasciati.... Se qualcuno mi vedesse qua sola con lei, se andassero a dirlo a mio padre!.... Povero vecchio, chissà come s'inquieterebbe!.... Ma, comunque, sono venuta.... Dica che non mi tratterrà a lungo....

— È liberamente che è venuta, signorina Maddalena, e liberamente potrà lasciarmi.

Ma il diavolo procede gl'innamorati, spianò loro la via per meglio condurli in trappola. Giovanni e Maddalena, entrando in un viale che serpeggiava precisamente sotto gli alberi più ombrosi dello square, videro una panca libera. Giovanni la mostrò col dito a Maddalena; ella esitava, si guardava dattorno; quell'angolo era deserto. Finalmente fece un gesto che voleva dire: « Via, poichè sono venuta! »

Sedettero, ed ella si mise a parlare con agitazione febbrile, affettando di sorridere, ma col più grande sforzo.

— Faccia ciò che vuole, — disse; — ma non ha forse fatto bene a chiedermi questo appuntamento..... Del resto non potremo fermarci a lungo; il giardino è aperto soltanto sino alle otto. Neppure lei non avrà molto tempo di libertà..... alla sera quella signora di cui è segretario avrà bisogno dei suoi servizi..... In che consiste l'impiego di segretario di una gran dama? Scrive le sue lettere?..... Ma vorrei ben dirle una cosa, signor La Roche..... Una delle ragioni per le quali hanno indotto mio padre a diffidar di lei è che ella non dice mai il nome della sua.....

— Stava per dire: « Della sua padrona ». Oh! dica pure. La condizione mia, sino ad ora, è stata veramente la condizione dello schiavo; la mia padrona fu sempre più dura per me che per chiunque altri di casa.

— E quella cattiva donna come si chiama?

— La duchessa di La Roche-Pomy. Ma credo che non rimarrò più a lungo, ora, con lei.

— Vuol dare le sue dimissioni dall'impiego?

— Non non avrò io che lascierò la signora duchessa; sarà lei che mi scaccerà.

— Veramente, sia detto fra noi, ella m'ha ben l'aria un po' fiera, signor Giovanni..... E anche ciò che ha suggerito mio padre..... Ma come mai, sapendo che sarà licenziato, sta aspettando che la licenzino? Potrebbe andarsene subito ed io mi sarei ben contenta.

— Contenta? — ripetè egli. — E perchè?

Ella s'accorse d'aver detto troppo e balbettò:

— Oh! non Dio; è un'idea mia.....

— Maddalena — riprese Giovanni avvicinandosi alla fanciulla e abbassando la voce — penso che ritrovando la mia libertà, coll'obbligo di guadagnarmi la vita con un lavoro differente, potrei avvisinarmi di più a lei?

— Ma — rispose la fanciulla — mi pare che siamo amici quanto possiamo essere, signor Giovanni, e non è perciò non sarebbe più segretario.....

— Mi fermerano a farmi sparare..... Se sapesse quale scandalo sarà fra i miei, perchè ho una famiglia molto orgogliosa..... chi sa..... un terribile orgoglio! Ho imparato un mestiere, così, a tempo perso..... Se non mi rimanesse che quel mezzo di vivere.....

— Quindici giorni fa ci diceva che quel mutamento di condizione le sorrideva.

— E non dicevo ancora tutta la verità. Penso seriamente ad infliggere quella crudele lesione ai miei parenti.

— I suoi parenti sono forse dei borghesi ricchi..... Non ha parlato di loro.

— Sì, sono ricchi..... Allora, se prendessi quel partito disperato, mi troverei in condizione più uguale alla sua..... Giuliano Besson non potrebbe più dire.....

— Lasciamo Giuliano Besson — disse ella tentando di alzarsi. Mi fa pensare per l'appunto che egli non è venuto oggi a veder mio padre. Che sia seriamente offeso?

Giovanni la trattenne per la mano e la costrinse a risedere.

— Maddalena — disse — m'ha difeso contro lui?.....

— No, non ho difeso che me stessa..... Da lungo prevedevo che Giuliano mi costringerebbe un giorno a farlo..... Avevo un bell'avvertirlo con mezze parole che lo mie speranze su me non potrebbero mai effettuarsi; egli non voleva capirla..... andava sempre avanti prendendo aria di sfidanzato.....

— È vero..... io l'ho creduto veramente suo sfidanzato..... l'ho accusata.....

— Di che? Mio Dio! Non le avevo fatto nulla, io, e ciò non la riguardava.....

— Ma ella è buona..... ella ha trovato mezzo di farmi sapere dal dottore che mi era allarmato per nulla.....

— Io?..... Io le feci dire.....

— Sapeva bene che il dottore mi ridirebbe tutto.

— Ebbene, quando ciò fosse? — rispose ella confusa — non c'è fanciulla che possa sopportare che un uomo, sia pure il migliore amico di casa, passi per suo sfidanzato quando non lo è. E poi Giuliano s'era permesso di far da padrone, di guardarla male.....

— Non è ciò che mi spaventava, glielo assicuro — disse Giovanni. — Ma quando, alla sua porta, io le domandai quasi: « È suo sfidanzato » perchè non mi ha risposto?

— Ma, signor Giovanni, — rispose ella ridendo, — era lei, in quel momento, che aveva l'aria di far da padrone. E credo ne avesse meno diritto di Giuliano Besson, perchè mi conosceva da due giorni..... Anche ora ci conosciamo così poco.....

— Ella mi conosce poco! — esclamò Giovanni con tale accento di sorpresa dolorosa che la disarmò.

— Sì! sì! — disse. — La conosco per la sua bontà per mio padre, pel bene che ci ha fatto e pel bene che dimostra di volerci..... Oh! non siamo ingrati, signor La-Roche.....

— Grazie! Ma vedo quanto sono ardito! Non posso credere che, in seguito, quand'ella ha informato il dottore, essendo ben sicura che egli non m'avrebbe lasciato ignorar nulla, era soltanto per puro amore della verità.

— Allora, per quale altra ragione?

— Oh! mi lasci credere che non le sia indifferente farmi sapere che non amava alcun altro..... Non le ho annunciato che avevo, stasera, delle cose gravi da dirle? Ella mi rispose che aveva fiducia in me.

— E in me.

— Ebbene, si tratta di mille cose, ma che si possono riassumere in una sola: la mia..... Se questi alberi non ci nascondessero la debole luce del giorno che muore, potrebbe guardarmi negli occhi e leggervi..... *(Continua).*

Passioni illustri

Fin da quando l'autore di queste *Passioni illustri*, D. Mantovani, pubblicò nella *Gazzetta Letteraria* (1893) la splendida novella *Thérèse*, tutti li pubblicisti ebbero un moto spontaneo d'ammirazione per l'egregio autore che sapeva con forma squisita e pittoresca evocare il mistico mondo orientale.

Poco dopo, il Mantovani raccolse in una elegantissima edizione della Casa Roux la novella *Thérèse* sotto il titolo di *La sconfitta di Buddha* e vi ne aggiunse cinque altre, egualmente splendide per originalità di lavoro e bellezza di forma.

Pompeo Molmenti in un lungo articolo della *Gazzetta Musicale* di Milano (1895) additò ai musicisti le *Passioni illustri* come una miniera di ispirazione artistica, e Giuseppe Depanis giudicò il Mantovani « un prosatore di primo ordine », degno di uno dei più bei posti riservati agli autori letterari moderni.

Ecco i titoli delle sei novelle: *La sconfitta di Buddha, Monaico, Febea il ferix, Il matrimonio di Tristano, Rinaldo bradito, Bucodelmonte.*

Presso gli editori (piazza Solferino), presso la libreria Roux (Galleria Subalpina) e presso i principali libri d'Italia. L. 2.50.

Per gli annunzi rivolgersi *esclusivamente* alla Ditta **HAASENSTEIN & VOGLER**, *Torino*, **Piazza S. Carlo, via Santa Teresa, 2.**

NOVITÀ

1897

Specialità di A. MIGONE e C.

Il CHRONOS è il miglior Almanacco cromolitografico-profumato-dilettante per portafogli.

È il più gentile e gradito **regaletto** od omaggio che si possa offrire alla signora, signorine, collegiali ed a qualunque sesso di persone, benestanti, agricoltori, commercianti ed industriali; in occasione di fine d'anno, dell'onomastico, del matrimonio, nelle feste da ballo ed in ogni altra occasione che si usa fare dei regali, e come tale è un ricordo duraturo perchè vive conservato anche per il suo soave e persistente profumo, durevole più di un anno, e per la sua eleganza e novità artistica dei disegni.

Il **CHRONOS** dell'anno **1897** rappresenta i **mesi** con figure artistiche cromolitografiche, tanto isolati che in gruppo. — Contiene poi molte notizie importanti sui regolamenti postali e telegrafici. Insomma il **CHRONOS** è un vero gioiello di bellezza e d'utilità indispensabile a qualunque persona.

Si vende a cent. 10 la copia, sei copie L. 0,75 e L. 5 la dozzina da A. MIGONE e C., Milano, da tutti i **Cartolai e Negozianti di Profumerie.** — *Per le spedizioni a mezzo postale raccomandato cent. 10 in più.*

Si ricevono in pagamento anche francobolli.

A **Torino** presso Torelli G. e F., Gatti G., Moodo A., Bachar B., Tirone A., Manfredi Ditta. Mon. 6

Diffidarsi delle imitazioni

Stimat^ma Signora!
Abbia la gentilezza
di provare

questa Vera

Cicoria Franck
di Heinr. Franck Söhne
in Milano.
15 Fabbriche 28 Medaglie.

Diffidarsi delle imitazioni

25 M

RONCEGNO

la più forte acqua minerale arsenico-ferruginosa

raccomandata dalle primarie Autorità mediche contro Anemia, Sterilità, malattie dei Nervi, della Pelle, artritici, Malaria, ecc.

La cura dalla villa via fatta dietro prescrizione medica tutto l'anno

L'acqua si vende in tutte le primarie farmacie e magazzini di acque minerali in bottiglie blu non etichettate gialla a fiaccola si collo colla firma Prof. Dr. Weis e negozi la marca depositata. *Giovedì delle contraffazioni e dell'acqua artificiale di Roncegno, perchè inefficaci.*

15 V

ISTITUTO AERO-ELETTROTERAPICO DI TORINO
per la cura delle
Malattie dei Polmoni e del Cuore
del Dott. **L. Guido Scarpa**, Specialista, Direttore della Sezione **Malattie di Petto** nel Policlinico Generale di Torino. - Aiuto: Dott. E. Grida.
(Via della Zecca, 37, piano terr.)

Istituto unico in Italia con impianti grandiosi, perfezionatissimi, per la Pneumoterapia completa e l'Elettroterapia di tutte le svariate specie degli apparati Respiratorio e Circolatorio (**bronchiti, pneumoniti, tosse convulsiva, pleuriti, enfisemi, asma, tubercolosi, vizii di cuore, malattie vasali**, ecc.) Cure col **Bagno d'aria compressa** ed alta pressione e con **Apparati automatici** di modello nuovo, brevettato, piu utile semplice e meglio atto per **Bagno idro-elettrico** (per la cura delle nevrosi e dei vasi) con la **Vasca ionica di Jandi**, con l'**Escursello**, con la **Sanpezione**, ecc. **Cura locale, chirurgica** (anche le piaghe) **della Tisi polmonare.** Pneumotorace artificiale nuovo ed assai pratico nei casi. — **Fotografia Röntgen** a scopo medico.

Per gli ammalati non di Torino **Cliniche private** speciali.

Per Consultazioni tutti i giorni dalle 15 alle 17.

614

Significa **Risparmio e salute per le famiglie.**

Vendesi in **TORINO: Tercon Abello**, negoziante, via Viotti; **G. Ambrosini**, droghiere, portici via Cavour; **Luigi Arnaudo**, droghiere, via Mazzini; **Vincenzo Bassini**, droghiere, via Amedeo Avogadro; **Giuseppe Bessa**, droghiere, via Sant'Agostino; **Serravezza successore Chiavazzillo**, droghiere, via San Francesco da Paola; **Antonio Bertino**, droghiere, portici Pietro Micca; **Ferdinando Bosgna**, droghiere, via Orfane; **Felice Cattaneo**, confettiere, portici Pietro Micca; **Paolo Cresti**, droghiere, via Alfieri; **Giuseppe Carlo**, droghiere, via Garibaldi; **Andrea Ghirardi**, fabbrica confetti, via Bicchiette; **Giuseppe Giacosa**, droghiere, via Lagrange; **Giovanni Puccinelli**, droghiere, via Milano; **Giovanni Pozzo**, droghiere, via Mazzini; **Emilio Pozzo**, droghiere, piazza Savoia; **Saverio Romani**, droghiere, via Mazzini; **Giuseppe Rossi**, specialista, via Garibaldi, 2; **Gio. Revelotti**, droghiere, via Santa Teresa; **Carlo Scaglia**, confettiere, via Garibaldi; **Annibale Teinchieri**, portici di via Po; **Paolo Zoppegni**, droghiere, via Mazzini. 80 M

SOLO L'ACQUA
CHININA - MIGONE
PROFUMATA E INODORA
preparata con sistema speciale, conserva e sviluppa i CAPELLI E LA BARBA
— ed Mantenendo la testa fresca e pulita —
Guardarsi dalle imitazioni e contraffazioni
ed esigere sempre sull'etichetta il nome del produttore

PRIMA DELLA CURA

DOPO LA CURA

A. MIGONE e C.
MILANO — Via Torino, 12 — *MILANO*

Si vende tanto profumata che inodora e senza peso ma in fiale a L. 1.50 e L. 2 ed in bottiglie grandi a L. 8.50
Trovasi da tutti i Parrucchieri, Droghieri e Profumieri del Regno.
Deposito generale da **A. MIGONE e C.**, via Torino, 12, Milano.
Alle spedizioni per pacco postale aggiungere centesimi 20.

Depositi in **Torino**: Farmacia Schiapparelli e Figli; D. Mondo, via Ospedale, 5; R. Bacher, profumiere; P. Zoppegni, droghiere, via Mazzini; A. Tirone, profumiere, via Garibaldi; G. Rossi, negoziante, via Garibaldi; coniugi Bosio, via Quattro Marzo, 5; Ditta Carlo Manfredi, via Finanze, 5; Bosio M., via Santa Teresa, 12; G. Gatti succ. Torelli, via Roma, 13; Riccio e Geri, via Arsenale, 14; Vittorio Sampò, profumiere, via Roma, 1. Aragno Luigi, via Carlo Alberto, 26; F. Tirone, corso Vittorio Emanuele, 66 e 35. — All'ingrosso presso G. Torelli, via Chiabrera, 24, e signori Gandolfi Ottino e C., via Bogino, 15. 25 s

La Ditta Migone spedisce il campione N. 14, facendone richiesta con cartolina risposta pagata.

Valete digerir bene?! Sovrana per la digestione, rinfrescante, diuretica è

L'Acqua di
NOCERA-UMBRA
di ottimo sapore, batterinlogicamente pura, alcalina, leggermente gazosa, della quale disse il Mantegazza che è buona pei sani, pei malati e pei convalescenti.
Il chiarissimo Prof. De-Giovanni non esitò a qualificarla la
migliore acqua da tavola del mondo.
F. BISLERI e C. — MILANO.

Nella scelta di un liquore conciliate la **Vostra salute** colla bontà e i benefici effetti.

Il Ferro-China-Bisleri

è il preferito dai buongustai e da tutti quelli che amano la propria salute.
L'Ill. Prof. Senatore Semmola scrive: « Ho sperimentato largamente il *Ferro-China-Bisleri* che costituisce un'ottima preparazione per la cura delle diverse Clorosi anemiche. La sua tolleranza da parte dello stomaco rispetto ad altre preparazioni dà al *Ferro-China Bisleri* un'indiscutibile superiorità... »
MILANO

Depositario pel Piemonte: **G. BERTOLINI, via Madama Cristina, n. 49 — Torino.**

FARMACISTI.
Il **Farmacista CHIAFFRINO**, in Torino, via Venti Settembre, N. 5, e piazza Palermo, si occupa della **Trasmissione delle note dei medicinali, perizie, relazioni, inventari**, ecc. 63

IMPOTENZA e STERILITÀ
Se non sono cagionate dall'età e deformità delle parti *femminili* vengono curate dal Dottor *TENCA* con risultato felice *riaffermando rimedii corroboranti* ed un regime di vita *speciale tutto il sistema nervoso genitale*. Via Pamarelli, N. 2, Milano, dalle 14 alle 16, e per quelli fuori di Milano, mercoledì e sabato. 8 M
Consulti per corrispondenza L. 10.

English lady takes boarders — at moderate price with advantage of English conversation. — Via Morosini, 5. c 200

Alloggio nel cascinale via Nizza, 41 *bis*, piano 2°, due entrate, due balconi verso via, uno verso corte. c 199

SIFILIDE
Pillole e Sciroppo di Kola-Bah
La sifilide, la scrofola, il rachitismo, le malattie di pelle in generale guariscono in poco tempo e radicalmente con l'uso di questa pianta del Brasile, la cui virtù antisifilitica e depurativa è superiore al mercurio e al iodio, senza possedere di questi medicinali i nocivi effetti. La cura completa: pillole L. 10, sciroppo L. 15, (compresa spese postali). Deposito presso il dottor Gaetano Iovine, via Cirillo, N. 3, Napoli. 30 N

Articoli per l'Igiene
Massaggio, guanti, spazzole, fascie e generi analoghi in lana, crine e gomma. — **Clisteri** renali, pancioli, pettorali. **Calze elastiche** e ginocchiere per dolori reumatici, coffeine, vene varicose. — **Tele impermeabili** da L. 2.25 a 10. — **Cuscini, orinali**, irrigatori, enterocliami, siringhini, cateteri, termometri, **cinti erniari**, strumenti chirurgici, ecc. — **Lavacrum**, inginocchi metallo per letto e sedia.
INSTITUTO ROTA — TORINO 14
Piazza Carlo Felice, 7 e 8, via Lagrange, 40 e 42.

Per Feste da Ballo
si affitta il Salone Romano
Occasione per le Associazioni Militari, Circoli, ecc. 611

Si cercano Lire 50,000
per la durata di tre anni, ampiamente assicurate, all'interesse del 6 0/0 e con un premio del 10 0/0 della somma alla scadenza dell'operazione. Non si tratta con mediatori — Scrivere direttamente al N. c 282 presso *Haasenstein e Vogler*, Torino.

Le Pillole Balsamiche, le quali non contengono mercurio, sono consigliate contro le malattie segrete, blenorragie, gonorree, catarri di vescica, ecc., specialmente se usate in principio di malattia. — L. 2, L. 3,50.
L'Iniezione Cottin, dopo l'uso continuato delle Pillole Balsamiche, guarisce in pochi giorni gli scoli anche i più ribelli senza dare alcuno e senza soffrenze. — L. 3 e 5.
NB. — Pregasi di constatare la firma « Taricco » per garantire della vera **Iniezione Cottin** da non confondersi con molte imitazioni e contraffazioni. L. 5.
Coll'aumento di cent. 50 si spedisce a mezzo pacco postale.
Unico deposito:
Farmacia TARICCO (2)
Piazza San Carlo, ang. via Roma — Torino.

Esperimentata con pieno successo nel suo più gravi di emicrania, inalata nei dolori di testa, nei casi di avvelenamento coll'alcool, colla Nicotina, colla Morfina, nella Neurastenia, nell'Influenza, ecc. ecc.
Per prevenire le falsificazioni si raccomanda di prendere esclusivamente la MICRANINA del Dottor OVERLACH, marca leone, preservendo sempre nelle ricette: MICRANINA NORDET. La dose preferibile per gli adulti è di gr. 1.1 per una volta o più al giorno sia in polvere, sospesa in soluzione od in fiale da 2 centilitri da 0,300 grammi cadauna, di cui bastano tre in una volta sciolte nell'acqua. — Trovansi in vendita presso tutte le primarie farmacie del Regno.
Depositari generali per tutta l'Italia:
KAYSER & BAUER, Milano.

MALATTIE SEGRETE
CAPSULE SANTAL SALOLÉ EMERY

Il più potente antiblenorragico finora conosciuto, guarigione sicura in pochi giorni.
Guardarsi bene dalle molte artificiose imitazioni. 12 V
Deposito generale:
S. NEGRI e C. — Venezia.
Vendibile in tutte le Farmacie.

I SOFFERENTI di solidità (spasimosi all'intestino) dolori o bruciori di stomaco (si calmano subito), **cattiva digestione** (causa di diarrea o stitichezza) catarro gastro intestinale, si guariscono con l'uso della gustosissima
China Pacelli (china granulata) effervescente (specialità della Ditta e farmacia *Pacelli*, Livorno).
Vendesi da tutti i Farmacisti e grossisti a L. 1.50 e 2. 11 F
GRATIS contro cartolina-vaglia da L. 0.20 si spedisce dalla Ditta Pacelli di Livorno l'elegante *Album dei lavori domestici*, che si può ritirare dal sig. Schiapparelli.

Appigionasi
Torino, via Garibaldi, 23, Rito scala L. 7.50: alloggio 2° piano a sud verso via, 6 membri, fra cui salone, acqua potabile, cantina. Quartierino 3° piano. Locale piano terreno. c 215

Da affittare
bella casetta mobiliata, 2° piano, vista sul cimo Valentino. — Scrivere a R. 10,000 presso *Haasenstein e Vogler*, Torino.

Grande occasione
causa partenza.
Si subaffitterebbe subito magnifico alloggio ammobiliato con giardinetto vicino al Valentino per minimum prezzo. — Schiarimenti Agenzia via Goito, 1. c 207

Chi desidera
guernirsi l'alloggio con *piante di fioriture, foliacei rustici e di lusso*, visiti le serre di L. PASSETTO, via Piazzi, 21, *Crocetta*.
Prezzi ridottissimi.
c 18902

Buon affare
Rimettesi subito, causa salute, bottiglieria in posizione centralissima, con serio clientela anche privata, con o senza fondi vivi; mite pretese. Rivolgersi per schiarimenti in via Nizza, N. 51, dal portinaio. c 223

A ricco capitalista
che desiderasse avviare figlio alla industria si collocherebbe importante affare. Capitale da 80 a 100 mila. Informazioni, dettagli, scrivere alla Cassetta 19, *Haasenstein e Vogler*, Torino.

Occorremi subito
impiegato con bella calligrafia. — Scrivere Vittorio punta, Torino. c 201

Si lascierebbe in famiglia
ragazza per comp. ad altra ragazza di civil condizione. — Rivolgersi negozio alimentare via Arsenale, 4. c 222

Cercasi socia
con modesto capitale per nuova confetteria-liquoreria. — Rivolgersi D. M., via Santa Chiara, 20, Torino. c 212

Giovane ventenne
pratico contabilità e tenuta libri con serie referenze, mite pretese, e all'uopo cauzione, cerca impiego. Scrivere Cassetta 46, *Haasenstein e Vogler*, Torino. c 205

Signorina 25enne
educata, seria, affettuosa, pratica in cucito e faccenda di casa, si collocherebbe in Torino, presso piccola famiglia, o signora attempata. — A. Forti, fermo posta, N. 60. c 201

Vene varicose.
Specialità in *Calze elastiche* vere inglesi, qualità forte e morbide, di sempre fresca fabbricazione. Le modificazioni si fanno *gratis*. — **Sardi e Tirone**, via Lagrange, 9, *Torino* (Casadi fiducia). 244

Pillole disoppilative
di sanità
infallibili contro la stitichezza di corpo, palpitazioni, gonfiezze di ventre, specialmente per nettigliare la massa del sangue. L. 1.20 la scatola. — *Farm. Giordano, Torino*, via Roma, 17. 99

Corrispondenze private
Cent. 10 per parola - Minimo L. 1

Pauolina adorata, Faccia ritorno mia. Ultimo freddo B.... ardenti.
c 213 **Briccone.**

Fanny. Abbandonare nel dolore chi al ama, quando si fu fedele compagna nella gioia è triste.
Quando ci ribelli? Anche cattiva, ostinata, senza cuore l'amo tanto.
Spero sempre tuo ritorno.
c 275 **Natalia.**

Carlina. Sue interessi vorrei parlarle. Aderendo voglia indicarmi modo. c 209

SUGAR WAFERS
alla Vaniglia ed al Cacao - Nuovo macchinario e ricettario inglesi. - Ultima perfezione
PETIT-BEURRE EXTRA
Confezione specialissima - Biscuits uso inglese sopraffini: Marie - Paris - Demi - Lune - Croquettes - Tapioka - Queen Victoria - Maizena - Corn-flour - Margherita Honey
GALETTINE Caricatures - Marionettes - Zoological - Nic-Nac - Ring (anelli) - Table (bastoncini) - Gem - Alphabets
BISCOTTI USO GENOVA (LAGACCIO) ALL'ANICE ED ALLA VANIGLIA
Generi diversi per famiglia: Brasiliani, Noisettes, Marronzini, Amaretti (grossi, mezzani, piccoli - con pignuoli), Nastrini vaniglia e cacao, Krumiri vaniglia e cacao, Pasta Meliga a mandorla olandesi Biscotti inglesi, Campagna, Novara, Grana, Regina, Lacrime d'angiolo, Croccanguli, ecc. Tavolette menta, mirra e menta, anice, London, Ginevrino, Mentine. **Caramello** assortito, orientali (specialità al rabarbaro)
FOCACCIE AMERICANE, SFOGLIATE, GHIACCIATE
Si garantiscono confezionate esclusivamente con **Burro finissimo di Milano e rossi d'uova, senza zafferano.** Farine speciali dei Molini della Certosa di Pavia
VICO & COMP.IA
FORNITORI DI S. A. R. LA DUCHESSA DI GENOVA
Torino — Via San Giobbe, 7 — Torino
Prolungamento via Venti Settembre oltre il corso Regina Margherita.
Spedizioni in pacchi postali e a grande velocità.
115

TORINO, 1897 — Tip. ROUX FRASSATI e C.